

**FONDAZIONE ALDA FENDI**  
**- ESPERIMENTI -**

*Rhinoceros*

**FONDAZIONE ALDA FENDI  
– ESPERIMENTI –**

FONDAZIONE ALDA FENDI  
- ESPERIMENTI -

ROMA VIA DELLA CURIA 4

SILOS  
ROMA FORO TRAIANO 1

RHINOCEROS  
ROMA VIA DEL VELABRO 9

#rhinocerosroma  
#fondazionealdafendiesperimenti

ALDA FENDI

Très cher Jean,

Vos « rides aimées et conservées » m'ont ravies le cœur !

Je vous embrasse en vous faisant parvenir un câlin rempli d'émotion,

Alda

TOUT EST  
ART OU  
L'ART  
FAIT-IL  
PARTIE  
D'UN TOUT?

Alda Fendi  
-versus-  
Jean Nouvel

*L'art n'est pas ce que le monde est, mais ce que le monde sera!*

*-Karl Kraus-*

*Le choix de Jean Nouvel pour le projet de mon nouveau palais et l'idée de programmation artistique en rapport avec les stimuli du futur est un diktat que je souhaite suivre.*

*L'esprit de créativité qui se dégage de ce bâtiment rayonnera dans le monde entier de manière immédiate, inaccessible et intolérable.*

*Cette hypothèse d'une recherche passionnée qui nous est présentée doit être dédié aux mille possibilités qu'offre un monde à présent à cheval entre la technologie et une vision poétique.*

*Chaque jour, nous sommes émerveillés par les milliers de choix à faire dans les différents secteurs de l'art contemporain, dans la recherche continue d'une histoire à relier au passé.*

*La renaissance et le conceptualisme performatif, le surréalisme et l'explication de son esprit novateur qui contamine encore de nombreux artistes.*

*Un « point » pour « faire le point » sur toutes les possibilités créatives. De vrais ou faux artistes, aucune importance, avec la conséquente absurdité de décider qui en vaut la peine ou non.*

*« Tout est art ou l'art fait-il partie d'un tout » tout en se déconcentrant dans la réalisation d'un nouveau Tao, testament périodique d'une réalité ancestrale, parsemée de flatteries dans les galeries d'art, les musées, devenant des réalités, des retours, des affirmations immédiates de ce qui reste un « doute panofskyen ».*

*Jean Nouvel est mon allié pour tempérer le « spiritus mundi » des métaux qui ont toujours façonné l'Homme de Vitruve avec le désir d'être présent avant la défaite.*

*Un allié « mal à l'aise » de « désobéir » aux impératifs kantien.*

*Une seule étreinte architecturale qui siffle, éjaculation biblique dans l'éloquence stridente de ce qui est pauvre, essentiel, spartiate, omnivorement baigné de brouillard.*

*Je suis l'impératrice du néant. Jean Nouvel est l'élégance de la pauvreté. Et rien ne sera « résolu ».*

**ALTERNATIFS / INTÉRIEURS**

**PAR ALDA FENDI**

*Un safari de l'âme aux lueurs pourpres dans la savane africaine.*

*Des réfugiés hagards aux pulsions inconscientes dépassées. Une étoile de Rosette résolue entre le débordement du Tibre, Rome et les peuples du monde qui lui sont soumises. En secondant, Suétone et Ammien Marcellin.*

*Être en syntonie avec les géométries du temps ayant un œil attentif sur les ports verrouillés de toutes les époques. Avec les supercheries chromatiques du noir. Du blanc.*

*Être de retour à la porte du Palatin pour la rencontre fugace avec qui sanctionne –immuable- les ordres du temps.*

*Redevenir dociles. Résumer l'histoire. Est-ce impensable?*

*C'est la même volonté qui, dans les exemples socratiques, touche notre âme contemporaine. Contemporaine?*

*...Et un rhinocéros blanc en voie de disparition sera le témoin attentif d'un labeur esthétique prêt à jeter les bases de la connaissance.*

### ...citations...

*“Rome est notre maîtresse de la mémoire et de la beauté.”*

*“J’ai commencé cette nouvelle entreprise, Fondazione Alda Fendi - Esperimenti qui exprime une culture novatrice et en même temps immuable, mais sous le signe d’un « universel idéal ».”*

*“Une expérimentation, c’est quand l’expérience ne produit pas seulement des sensations ou des émotions. Une expérimentation doit également être en mesure d’ouvrir les portes de la connaissance.”*

*“Fondazione Alda Fendi - Esperimenti apporte avec lui cette idée d’un voyage continu, d’une envie de se renouveler.”*

*“Le concept de décadence est l’une des perpétuelles réflexions qui ressortent de chaque discours sur Rome, l’ancienne et la moderne [...]. Fascinante.”*

*“J’ai toujours cru que la beauté et l’utilisation active des ressources pour la ville sont une importante source de rédemption.”*

*“Nous avons accord à la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti une durée d’existence d’au moins 120 ans d’abord en compagnie de mes filles Giovanna et Alessia, puis avec toute ma ribambelle de petits-enfants.”*

*“L’art et la culture sont les deux seuls compagnons de voyage essentiels pour la vie.”*

*“L’idée était de donner, de restituer tout ce que nous pouvions à la ville et à l’art: seul l’art subsiste.”*

*“Plus qu’une récupération en fait, je dirais plutôt une réhabilitation des fonctions vitales. Aujourd’hui, nous combinons le caractère ancien et la technologie, l’archéologie et l’intervention urbanistique.”*

*“Le théâtre de la Fondazione Alda Fendi – Esperimenti n’est pas d’une représentation théâtrale récitée et composée de proses, mais plutôt une pièce de théâtre faite de gestes, de lumière, de signes et de symboles qui s’entrelacent dans la dimension surréaliste du rêve.”*

*“Il n’y a rien de plus classique qu’un théâtre non-classique.”*

*“ Le silence de la parole, dans l’œuvre de Raffaele Curi s’agit en fait d’un silence qui laisse parler la scène, l’interprétation de l’espace, le corps.”*

*“Lorsque vous vivez une expérimentation de Raffaele Curi, vous vous rendez compte qu’à l’intérieur se trouve le surpassement total de la rhétorique.”*

*“L’art est pour tout le monde simplement parce qu’il essaie de donner à chacun une chance inattendue, une découverte, un étonnement. Il n’est pas « facile », mais il le devient au moment même où il ne s’efforce pas de l’être.”*

*“Depuis le dernier étage du bâtiment, vous pouvez regarder à l’intérieur même du visage de ses origines anciennes.”*

*“Sous chaque pierre, vous pouvez redécouvrir des tracés et des artefacts d’une très grande importance.”*

*“Aujourd’hui, la nef orientale de la basilique est redevenue visible. Ce grand bâtiment avait absorbé l’ancien Atrium Libertatis, le lieu où l’on pouvait émanciper les esclaves et leur rendre leur vie d’hommes libres.”*

*“Rome est toujours la gardienne d’un patrimoine artistique et archéologique inégalé.”*

*“Nous avons toujours admiré la capacité de Jean Nouvel à savoir comment se rapporter à différentes cultures: un véritable cosmopolite, un penseur comme tous les vrais grands architectes qui demeureront dans l’histoire.”*

*“Jean Nouvel a complètement réinterprété les volumes et les éclairages, et a complètement transformé la capacité statique portante du bâtiment, a créé des puits de lumière, des échelles, des frontons et de nouvelles passerelles. Vous entrez et vous vous retrouvez non seulement dans la contemporanéité, mais également dans le futur.”*

*“Nous avons signé un accord de collaboration culturelle avec le Musée de l’Hermitage à Saint-Petersbourg, et à partir de décembre, nous accueillerons pendant 3 mois la célèbre sculpture de Michel-Ange (l’adolescent accroupi), qui sera également mise en valeur au moyen d’un éclairage exceptionnel, spécialement conçu par Vittorio et Francesca Storaro.”*

*“Une expérience unique de lumières et de réflexions : admirez un Michel-Ange avec des pièces archéologiques de la Rome impériale, profitez des architectures en acier essentielles et impeccables de Jean Nouvel, qui s’harmonisent étonnamment et avec perfection avec le caractère sacré de l’origine de Rome.”*

*“Outre le fait que le rhinocéros est le nom du Rhinocéros dans diverses langues, il s’agissait d’une jolie idée de combiner l’énergie primitive qui est émise par cet animal symbolique, tel que le pensaient les romains antiques, avec l’idée de l’art universel que nous avons.”*

*“Un ouvrage comme rhinoceros a vocation à être une résidence, un lieu de passage, un village d’art et un centre de créativité international.”*

JEAN NOUVEL

## LA FONDATION ALDA FENDI - ESPERIMENTI : UN INSTRUMENT FAIT POUR ADMIRER

La Fondation Alda Fendi – Esperimenti abrite des espaces d’expositions (avec un accord de collaboration culturelle avec le Musée de l’Hermitage), des boutiques à caractère culturel qui donnent sur la rue, mais aussi des petits appartements ouverts aux amateurs d’art de passage, aux artistes...

Elle est implantée sur un des plus prestigieux lieux d’histoire: le Forum romain. La Fondation Alda Fendi – Esperimenti occupe trois anciens immeubles, situés à deux pas du temple de Vesta et du temple de Janus. La Fondation bénéficie ainsi d’une vue frontale sur le Mont Palatin et d’une vue panoramique à 360° sur Rome et ses fameuses collines et sa collection de dômes séculaires. Nous sommes donc ici au cœur de l’histoire romaine, dans des immeubles qui avaient une vocation purement domestique et qui ont subi au fil du temps de nombreuses transformations. Les habitants du XIXe et du XXe siècle ont laissé derrière eux des fenêtres murées, des cloisons bizarres, des carrelages d’époque, des fissures tordues...

Construire à Rome est difficile. L’architecte est logiquement obligé de respecter la hiérarchie des architectures historiques, nous sommes donc tenus à une grande sobriété.

Sur les façades, nous avons conservé tout ce qui pouvait témoigner du passage du temps... pour mieux mettre en évidence les différentes stratifications, pour permettre la découverte d’un bâtiment qui s’est arrêté de vieillir et cela sans chirurgie esthétique (toutes les rides sont aimées et conservées)... Ce principe renforce l’ancrage de ces bâtisses dans l’histoire.

Cette intervention dans ce contexte ne permet pas la modification considérable des façades, mais elle repense les cadrages des paysages environnants à travers les fenêtres et depuis les terrasses.

Revisiter le bâtiment voulait également dire jouer de toutes les différences et caractéristiques intérieures pour créer 25 appartements tous uniques. Car chaque appartement possède des cadrages différenciés grâce à des fenêtres bousculées par le passage du temps, souvent rétrécies et quelques fois murées.

Les changements considérables sont intervenus principalement à l’intérieur. Un procédé particulier a été élaboré qui consiste à imprimer sur des volets intérieurs des photographies montrant certaines parties des appartements avant les travaux. Ces photos créent des trompe-l’œil intérieurset extérieurs qui prennent la lumière naturelle comme des réflecteurs.

Lorsqu'on éclaire les bâtiments de nuit les arbres situés autour des immeubles projettent leurs ombres sur les façades. Cette vision nocturne est plus questionnante encore avec les couleurs programmées par les nouveaux volets intérieurs...

La présence de la modernité dans les appartements est accentuée par l'implantation d'équipements indispensables comme les cuisines et les salles de bain. Ces objets purs et visibles sont des blocs d'inox qui viennent en contraste avec les patines des murs qui sont elles les révélations des différentes couches de peinture, des craquelures et des matériaux hétérogènes. Interprétation plastique du passage du temps et de la sédimentation.

Ces meubles sont mis là de façon directe et nette. Un contraste optimum est ainsi créé entre les objets de la vie d'aujourd'hui et ce qui reste de ce monde ancien qui les accueille : les vieux carrelages conservés, les nouvelles structures métalliques pour les linteaux, les poteaux et les escaliers marquent définitivement une nouvelle couche dans la sédimentation historique. C'est un jeu de rencontres, de télescopages des temps, des temps les plus anciens aux plus modernes. C'est aussi une rencontre entre deux mondes, entre les traces des architectures antiques les plus nobles et les plus spirituelles et ces immeubles domestiques témoins qui rappellent qu'ils sont encore vivants et vifs. Qu'ils sont des bâtiments de Rome qui entendent bien jouir d'une situation privilégiée. La terrasse et son restaurant belvédère incroyable en est la preuve jour et nuit : c'est un instrument fait pour admirer. L'exceptionnel c'est aussi le pouvoir de cadrer au plus près ce qui est en face : les ruines et les pins parasol en premier plan et au lointain la ligne du ciel des collines et des dômes romains comme cyclorama.

Jean Nouvel

### ...citations...

*« Je veux partir d'un immeuble dont on sente qu'il a vécu. Il va revivre d'une autre façon.  
Il y aura à l'intérieur une autre charge de vie très forte. »*

*« On va travailler à partir de chaque fracture dans le mur, à partir de chaque typologie de fenêtre,  
à partir de chaque matière, à partir de chaque cadrage... »*

*« On rejoint là le problème de l'intentionnalité : il nous faut révéler ces différentes déviances  
et en rajouter une. En rajouter une qui révèle les autres et qui montre tout ce qui s'est passé ici. »*

Comme l'exprime Gaston Bachelard dans « La poétique de l'espace » :  
*« Ce qui caractérise d'abord un espace, c'est la quantité de temps en vie qu'il a pu contenir »*

*« On ne réhabilite pas, on habilite. On habilite un immeuble dans un statut qu'il n'a pas. »*

*« Ce n'est pas le lieu pour montrer une création aseptisée on essaie de faire l'inverse,  
c'est une chose vivante, on joue sur l'expression du bâtiment, on s'appuie sur tout ce qui est là. »*

*« On ne simplifie jamais le sujet, on le complexifie... »*

*« Ce qui est décryptable très vite ça n'intéresse plus personne. »*

*« La profondeur en Architecture comme en Littérature ou dans l'Art Contemporain c'est ça !  
Ce qui est immédiatement compris ne nous intéresse plus. »*

*« Pour une personne qui arrive à Rome, ce qui est hallucinant,  
c'est que dans un des lieux historiques les plus fameux du monde tu trouves  
un « Super Squat Artistique ». Un squat dans une telle beauté ça devient scandaleux ! »*

*« C'est ce « scandale » que nous allons porter, ensemble, Alda et moi. »*

*« Le projet est un approfondissement qui montre que c'est un privilège d'être là,  
face aux plus grands monuments du monde, c'est quand même fantastique  
« Finalement, il est question de poésie...vivre à cet endroit, c'est un privilège insensé! »*

« C'est un village d'artistes. Des mécènes sont là, ils passent et vivent quelques temps avec les artistes. »

« Des expositions envahissent les étages, les appartements sont des lieux de création et deviennent des lieux d'exposition eux aussi. Les artistes dorment sur place. Les gens se rencontrent, autour de l'art, autour de l'art contemporain, et pourtant ils sont ici, au cœur de Rome !!! »

« C'est un immeuble ouvert. Il est pénétrable par tous ceux qui sont intéressés par l'art... »

« L'art est présent à travers les boutiques, à travers les expositions dans les différents espaces, à travers les expositions des artistes présent sur les étages, il doit envahir le restaurant, les cours, les escaliers, les ascenseurs... »

« Le commerce au rez-de-chaussée est une alchimie provoquée, il appartient à un ensemble composé, une sorte de mosaïque, avec ses propres règles d'occupation. »

« Le projet c'est cette sorte d'accumulation d'intervention à partir des vrais éléments, une fissure dans un mur, un carrelage, une grille qui est là par hasard, quatre carreaux cassés, une fenêtre murée, un reste de papier peint... »

« On part des anomalies de ce bâtiment pour faire les projets, on les renforce, on les décale pour créer les espaces, créer les contrastes, susciter des évocations, provoquer des émotions. »

« Attention, il ne s'agit pas de figer un état existant. »

« En contraste, on trouve des éléments hyper technologiques. »

« Chaque lieu devient le lieu d'un projet ».

« Ce n'est pas de l'aménagement. »

« Il faut se poser la question comme un artiste, c'est une série d'espaces d'artiste, une série de réponses d'artiste. »

« Il faut qu'on s'appuie sur ce que le bâtiment est aujourd'hui, pour dire que finalement ce n'est qu'une réinterprétation de ce qui est là. »

« Ce n'est pas une sorte d'accumulation purement esthétisante. »

« Chaque appartement est un projet ! »

« Chaque appartement aura un point fort qui le caractérise. »

« Chaque fenêtre est une question ! »

« Il y a l'idée d'une sédimentation. Nous rajoutons une nouvelle couche. »

HERMÉNEUTIQUEMENT

PAR RAFFAELE CURI

... Et, dans la grandeur du Tibre, les jumeaux romains partent à la quête de ce que personne n'aurait pensé. D'un simple panier naissent la gloire, la légende, tout l'imaginaire qui fait de la construction d'une petite cabane le cœur de l'avenir du monde.

Rome stupéfaite, immédiat écho des fragments grecs, des masques égyptiens, des revêtements phéniciens. Cheftaine d'une régurgitation intemporelle. Récits détaillés des siècles dédiés À la gloire. À la conspiration. À la victoire. À la guerre. À la littérature. À l'inévitable et discordant sursaut de la première ville chère aux dieux et contraire à eux. L'homme est fier de se venger contre Zeus.

De retour, excentrique, concentrique, centrifugé, divinisé. Possibilité immédiate et décisive d'assujettissement et d'opposition des pays d'origines. Personne ne recevra le prix pour gravir le Palatin. Le « Palatium », uniquement destiné aux empereurs, dispensateurs d'un comportement horrible, primitif et unique dans la réception et la soumission. Immobiles dans « ius iurandum ». Primitifs et précurseurs fiables des monarques, des empereurs, des tsars et des présidents. Une image avide de sang, qui construit l'histoire sur le péché. Une Rome trucidée, qui renaît pure dans l'attente de la nouvelle bénédiction.

...Et, sur une pierre, synonyme d'un apôtre, le Christ vainc Zeus dans la mobilité éternelle de la divinisation concrète ou légendaire.

César et Trajan

Suétone et Catulle

Marc Aurèle et Sénèque

...Et le doux Christ sur terre dans la définition de Catherine de Sienne résout l'absolution du monde entier qui depuis toujours passe par elle et par cette ville.

De la gestation de Rea Silvia au Palatin. En traversant les siècles.

...Et là, dans cette mosaïque temporelle.

...Un rhinocéros...

LA LIGNE ARTISTIQUE

RAFFAELE CURI

*Corriger toutes les possibilités artistiques et être corrigé par celles-ci.*

*Corrompre le goût social de l'art et être corrompu par celui-ci.*

*Sans oublier le diktat de Karl Kraus – un artiste est uniquement celui qui, en partant d'une solution, fait une énigme de celle-ci – et l'enseignement surréaliste de mon maître, Man Ray.*



*rhinoceros*

© Roland Halbe / Fondazione Alda Fendi - Esperimenti / Jean Nouvel - Ateliers Jean Nouvel



*Alda Fendi - Jean Nouvel*

© Carlo Bellincampi



*Alessia Caruso Fendi - Giovanna Caruso Fendi - Alda Fendi*  
© Carlo Bellincampi

ALDA FENDI EST CALPURNIA AVEC CASTELVECCHI

## DEUX MOTS, POUR COMMENCER

*Alda Fendi Esperimenti : le nom est clairement évocateur du destin de votre fondation, dont le projet est flexible et en évolution constante mais qui, depuis 2001, fait sentir chaque année sa présence à Rome.*

Je commence sur votre dernier mot : Rome. C'est là que j'ai vécu ma merveilleuse expérience professionnelle, en compagnie de ma mère et de mes sœurs. Pendant des décennies, nous avons été l'une des références en termes de mode internationale et l'idée même de ce qu'est le style italien. Rome est le véritable utérus, la vraie matrice de ma vie. Rome est notre maîtresse de la mémoire et de la beauté. Et donc, lorsque j'ai commencé cette nouvelle entreprise, une fondation qui exprime une culture novatrice et en même temps immuable, mais sous le signe d'un « universel idéal », c'est précisément ici que j'ai donné naissance à Alda Fendi - Esperimenti.

*L'autre mot-clé, et bien c'est en fait Esperimenti (Expérimentations)...*

Une expérimentation, c'est quand l'expérience ne produit pas seulement des sensations ou des émotions. Une expérimentation doit également être en mesure d'ouvrir les portes de la connaissance. Les émotions sont importantes, parce qu'elles guident nos choix, mais la connaissance laisse des signes qui se transmettent de génération en génération. Une expérimentation est un savoir qui construit et rectifie la trajectoire tout en avançant. Ainsi, le nom de la fondation apporte avec lui cette idée d'un voyage continu, d'une envie de se renouveler. Nous redécouvrons les lieux anciens et les racines de la mémoire, mais en même temps, nous aimons et donnons une nouvelle vie à chaque pierre, chaque lieu, chaque image du paysage culturel dans lequel nous vivons.

*Même dans une ville qui aujourd'hui, avec ses mille problèmes, n'apparaît-elle pas toujours décadente ?*

Le concept de décadence est l'une des perpétuelles réflexions qui ressortent de chaque discours sur Rome, l'ancienne et la moderne. Chaque phase de l'évolution de cette merveilleuse ville a été un saut de l'autre côté de l'abîme de la lassitude et de la décadence. La décadence (des empires, des costumes et des idéaux) pourrait également être fascinante, mais au cours de l'histoire, il y a toujours eu des voix et des esprits qui se sont efforcés à faire vivre les idées et à faire renaître le sens de la communauté et le sentiment d'appartenance à une civilisation que Rome exprime. J'ai toujours cru que la beauté et l'utilisation active des ressources pour la ville sont une importante source de rédemption. J'ai toujours pensé que les Romains, lorsqu'ils travaillent pour leur ville en faisant quelque chose de durable et actif, comprennent beaucoup plus qu'il n'y paraît. Ne nous laissons pas tromper par l'esprit impie et l'ironie sournoise des Romains : les gens qui vivent ici aiment cette ville et tout ce qui vient avec, de toute leur âme et tripes. J'ai cherché et essayé, après avoir terminé mon important parcours professionnel chez Fendi, de faire un don et de me dédier autant que possible à cette mission. Nous avons accordé à la fondation une durée d'existence d'au

moins 120 ans. Il ne s'agit pas là d'une banale boutade symbolique. Il s'agit d'un véritable engagement. Et c'est une entreprise qui a le désir d'aller plus loin, vers les générations futures, d'abord en compagnie de mes filles Giovanna et Alessia, puis avec toute ma ribambelle de petits-enfants: Veronica, Angelica, Edoardo, Emanuele, Eugenia.

### *Une adorable tribu !...*

Très belle, et vous voulez savoir pourquoi ? Parce qu'il s'agit de personnes différentes, qui font ou feront dans leur vie des études et des métiers différents, mais qui ont une chose en commun: l'amour de l'art et de la culture. Et c'est ce qui me rend le plus heureuse. Je sais qu'il s'agit de personnes qui sont fières de ce que nous avons accompli dans le monde de mode, mes sœurs et moi. Mais j'ai réussi à leur « faire passer le virus » de la chose qui est la plus importante pour moi : la seule manière réelle de s'enrichir, aujourd'hui comme toujours, c'est l'art et la culture. Il s'agit des deux seuls compagnons de voyage essentiels pour la vie. Nous avons toujours été d'accord sur ce sujet, mon mari, mes filles et moi, et il y a quelques années de cela, nous avons décidé, d'un commun accord, d'allouer un important patrimoine à la seule fin d'assurer la rentabilité d'initiatives artistiques.

### *Beaucoup d'argent ?*

Comme le musicien John Cage a dit une fois : « c'est une question tellement bonne que je ne voudrais pas la ruiner en donnant une mauvaise réponse ». L'argent passe au premier plan, permettez-moi de vous le rappeler, lorsque vous travaillez dans des perspectives de marché. Parce qu'il doit être investi et produire des intérêts. J'en sais quelque chose à ce sujet, parce que la marque Fendi génère depuis des décennies une valeur immense, fruit d'efforts et d'un réinvestissement continu des gains dans le développement de l'entreprise. Dans le cas de ma fondation, il serait stupide de quantifier en chiffres ce que nous avons alloué et ce que nous sommes en train d'investir. Ce furent des années extrêmement intenses, et l'idée était de donner, de restituer tout ce que nous pouvions à la ville et à l'art. Seul l'art subsiste. Seule Rome subsiste, et elle existera toujours même lorsque nous ne serons plus de ce monde. Si j'avais pensé à gagner de l'argent à partir d'une entreprise commerciale, Alda Fendi - Esperimenti n'aurait jamais vu le jour.

### *Comment le travail de la fondation s'est-il articulé jusqu'à aujourd'hui?*

Nous avons fait beaucoup de choses, essentiellement dans deux directions, qui doivent être considérées comme les deux faces d'une même médaille. La première direction est le travail dans des lieux historiques très importants, y compris le palais que nous sommes actuellement en train d'inaugurer à l'Arc de Janus. La récupération ne doit jamais être interprétée comme une pure contemplation archéologique. Nous avons toujours donné un nouvel élan, parce que nous croyons

qu'au cœur de la Rome historique nous devons travailler et développer une nouvelle culture. Plus qu'une récupération en fait, je dirais plutôt une réhabilitation des fonctions vitales. Aujourd'hui, nous combinons le caractère ancien et la technologie, l'archéologie et l'intervention urbanistique. La deuxième direction a été les événements, appelons-les par leur nom : des *expérimentations* théâtrales, conçue et réalisée par Raffaele Curi. Il ne s'agit pas d'une représentation théâtrale récitée et composée de proses, mais plutôt : une pièce de théâtre faite de gestes, de lumière, de signes et de symboles qui s'entrelacent dans la dimension surréaliste du rêve. Une pièce de théâtre d'immersion dans laquelle les mêmes lieux que nous avons choisis sont le théâtre et nous, les spectateurs, qui le deviennent à la première personne

### *Et ce deuxième côté de la médaille ne va-t-il pas quelque peu à l'encontre du classicisme absolu des lieux que vous avez choisi pour la fondation?*

Permettez-moi une plaisanterie : il n'y a rien de plus classique qu'un théâtre non-classique. Le silence de la parole, dans l'œuvre de Raffaele, peut ressembler à la pudeur d'un esprit timide. Il s'agit en fait d'un silence qui laisse parler la scène, l'interprétation de l'espace, le corps. Raffaele est un artiste total, pas un metteur en scène ou un interprète. Cela lui vient d'expériences et d'associations artistiques très importantes : Man Ray, Vittorio de Sica, Gian Carlo Menotti, pour ne citer que les plus connus dans son histoire, mais ce dernier possède une pureté des lignes et des particularités stylistiques propres à lui. Lorsque vous vivez une expérimentation de Raffaele, vous vous rendez compte qu'à l'intérieur se trouve le surpassement total de la rhétorique. Il s'agit de la sensibilité extrême, presque douloureuse, de ceux qui ont connu la « plaie béante de la vie », comme l'appelait le poète Sandro Penna, mais qui savent que l'art va plus loin que cela. Seul quelqu'un comme Raffaele Curi pouvait être le directeur artistique de la fondation : parce qu'il sait organiser chaque moment avec une précision et un engagement infatigable, mais ce dernier est avant tout le visionnaire qui sait traduire les rêves en réalité.

### *Bien sûr, qu'il s'agisse des lieux choisis dans ce parcours artistique ou des propositions, le vôtre n'est pas en mesure de définir un travail facile et à la portée de tout le monde.*

De nombreux professionnels s'efforcent aujourd'hui de créer de l'attention, ou de faire les gros titres de la presse, avec des propositions faciles. Je pense que la voie à suivre est toute autre. Si vous voulez faire découvrir la culture, vous ne pouvez pas simplement offrir au public, quelle que soit sa taille, ce à quoi il s'attend. Bien sûr, personne ne devrait donner plus qu'il ne reçoit, mais vous devez avoir le courage des idées et lancer de nouveaux signaux. Et puis les gens comprennent, même les passants les plus distraits, s'ils jettent un coup d'œil à l'intérieur de la salle d'exposition que nous avons ouverte il y a plusieurs années dans le Palazzo Roccagiovine, au cœur du Forum de Trajan, ils en restent bouche bée. Alors permettez-moi d'insister sur ce point, vu que je le soutiens depuis des années. L'art est pour tout le monde simplement parce qu'il essaie de donner à chacun une chance inattendue, une découverte, un étonnement. Il n'est pas « facile », mais il le devient au moment même où il ne s'efforce pas de l'être.

*Y a-t-il une différence substantielle entre votre travail d'une vie de femme entrepreneur et celui de la fondation ?*

Oui et non. Bien sûr, lorsque vos objectifs sont de nature économique et que vous devez équilibrer les comptes et les investissements d'une entreprise, vous devez également maintenir une certaine froideur commerciale. Avec la fondation, nous sommes plutôt dans une dimension de don, de service à la communauté, et pour ainsi dire de foi en la beauté. Mais tout bien considéré, les yeux, ou plutôt les lunettes avec lesquelles je scrute le monde, n'ont pas changé au cours de ces années...

*À propos, sans mes lunettes je ne t'ai pratiquement jamais vue : est-ce un signe ?*

Je pense que oui : je ne suis pas ambitieuse pour ce qui a trait aux bijoux ou aux autres détails de style, mais je ne renonce jamais aux lunettes. J'en ai, croyez-moi, des dizaines et des dizaines de paires, pour chaque moment de la vie, et celles-ci sont devenues une seconde nature pour moi. Désormais, je ne m'aperçois quasiment pas qu'elles sont sur mon visage, mais je me rends compte immédiatement que quelque chose ne va pas si je ne peux pas les porter tous les jours. Pour le reste, comme vous pouvez le voir, je n'ai que des accessoires « concept », comme cette montre vide sans cadran sur le poignet.

*Mais souvent, même lorsque je vous vois parler au téléphone ou participer à une réunion, vous avez un mini-ventilateur à la main : s'agit-il de votre « sceptre » ? Cela symbolise-t-il quelque chose ?*

Vous avez raison, le mini-ventilateur est un autre accessoire dont je ne me sépare quasiment jamais. Mais il ne s'agit aucunement d'un symbole de pouvoir personnel, du moins je ne pense pas. En effet, celui-ci ajoute une touche de légèreté, de sens de l'air et de fraîcheur autour du visage. Ce n'est sûrement pas quelque chose de désagréable, ça alors non. En raison de l'éducation que nous avons reçue et par vocation, nous n'avons aucune idée de ce qu'est la coquetterie en soi. Au contraire, le dévouement envers la beauté et ses lignes essentielles, ça alors oui, toujours.

*Que dirait votre mère si elle pouvait voir ce que vous réalisez désormais avec la fondation ?*

Si ma mère était encore de ce monde, elle retroussait aussi ses manches et s'occuperait de chaque petit détail avec la même vocation envers l'art et la beauté qu'elle nous a elle-même transmise comme valeur centrale dans la vie. Oui, je pense qu'elle serait fière de sa famille.

## DES FORUMS AU RHINOCÉROS : LES LIEUX

*Puis, avant d'arriver au nouveau palais que vous avez baptisé « rhinocéros », nous parcourons les lieux de cette époque. Il me semble y apercevoir comme un triangle sur lequel figure, à son sommet : le cœur des Forums de la Rome républicaine, où vous avez créé une habitation dans laquelle se tiennent des réunions avec la presse, ainsi que des séminaires, le cœur du Forum de Trajan, où l'on respire la Rome de l'Empire et qui fait déjà face à la Rome de la chrétienté avec une salle d'exposition. Mais nous voici désormais arrivés dans le lieu le plus ancien de la fondation de Rome elle-même. Le bâtiment que vous avez choisi est vraiment orienté vers le Palatin.*

En fait, cette dernière et importante expérimentation se trouve dans le lieu le plus ancien, où le soi-disant Pomerium a vu le jour, le chemin sacré qui entourait la première Rome. Depuis le dernier étage du bâtiment, vous pouvez regarder à l'intérieur même du visage de ses origines anciennes. Mais avant d'y arriver, procédons de manière ordonnée. Le travail dans lequel nous nous sommes engagés ces dernières années montre que nous pouvons faire beaucoup, énormément, pour donner de la valeur et de restituer aux romains et au public universel non seulement un ensemble de lieux, mais également un sens commun et un fil conducteur. Les zones dont je vais vous parler, traversées chaque année par des millions de touristes et de pèlerins, sont souvent des surfaces opaques et injustement oubliées. Sous chaque pierre, vous pouvez redécouvrir des tracés et des artefacts d'une très grande importance, mais les ressources, à la fois publiques et privées, manquent souvent...

*...Cela signifie-t-il que vous vous êtes sentie seule toute ces années ?*

La plupart du temps, disons que oui, mais la controverse ne m'intéresse pas. Comme vous le voyez, nous réussissons à faire avancer les choses, avec force et avec amour, même dans une ville difficile. Commençons par ce qui fut une véritable découverte exceptionnelle. Nous étions en train d'effectuer des travaux avant l'ouverture de notre première importante salle d'exposition, « Silos », qui surplombe le Forum de Trajan. Et, creusant dans le sous-sol d'une vieille maison d'imprimerie, juste en face de la fameuse Colonne, voici qu'apparaît le tracé d'un ancien bâtiment. Le conservateur du patrimoine archéologique de Rome, Adriano La Regina, qui était une personne extraordinaire à qui cette ville doit beaucoup, se rendit immédiatement sur place. Ce dernier ne tarda pas à comprendre qu'il s'agissait des vestiges de la basilique romaine la plus importante, la basilique Ulpia. Ce qui était un travail de conception pour une salle d'exposition, à ce point, devint le chantier d'une nouvelle expérimentation extraordinaire.

*Que s'est-il passé exactement ?*

Ce furent des heures difficiles, mais certaines décisions furent prises avec le cœur. Quelques jours après, arrive alors sur les tables du conservatoire et du ministère une proposition à laquelle personne n'aurait pu s'attendre de notre part : financement de la totalité des coûts aux frais de la fondation, un site de fouilles archéologiques de plus de 400 mètres carrés, afin de rendre ce véritable trésor accessible à tous.

Ils nous ont littéralement pris pour des fous, et nous ont fait répéter plusieurs fois la proposition, même verbalement, afin de comprendre si nous savions de quoi nous parlions. Cela ne s'était jamais produit qu'un organisme privé finance des travaux aussi délicats et coûteux. Et voici donc comment l'entreprise est née. La zone a été excavée presque entièrement à la main afin de ne pas endommager les découvertes archéologiques avant qu'ils puissent être considérés comme protégés, en éliminant des centaines de mètres cubes de débris. Donc, aujourd'hui, la nef orientale de la basilique, construite en 107-112 après J.-C, un bâtiment public essentiel pour la vie citoyenne de Rome, est redevenue visible : peu de gens se rappellent qu'en plus des fonctions, disons médico-légales et commerciales, ce grand bâtiment avait absorbé l'ancien Atrium Libertatis, le lieu où, avec le rituel de la « manipulation illicite », l'on pouvait émanciper les esclaves et leur rendre leur vie d'hommes libres.

*Donc, cela aussi, c'est une expérience sur les origines...*

Oui, mais vous pouvez également considérer cela comme une métaphore de ce que nous avons l'intention de faire depuis le jour de notre naissance, en 2001 : pour vraiment savoir qui vous êtes, et d'où vous venez, et où vous allez, vous devez parfois dévouer toute votre âme à faire ce qu'il faut et planifier l'avenir. Sans avoir peur, en même temps, de creuser avec les mains et les ongles dans votre passé.

*Après qu'Adriano la Regina ait quitté son poste au conservatoire, comment s'est poursuivie votre relation avec ses collègues?*

Je vous réponds sincèrement : magnifiquement. Adriano a été et est encore l'un des acteurs clés dans le domaine de l'archéologie, non seulement à Rome, mais également au niveau national et international. Comme vous le savez, en plus qu'être un grand serviteur de l'État, ce dernier est un éminent érudit spécialisé dans les vestiges étrusques et les antiquités romaines, et reste un grand ami de Rome. Mais je dois dire que même ces dernières années, l'ensemble du personnel du conservatoire nous a soutenu avec une grande énergie, en essayant de faciliter notre travail. De temps en temps, des généralisations sont faites lorsqu'il est question de la lenteur de la bureaucratie italienne et du retard pris par les institutions. Cela vous étonnera peut-être de l'entendre dire de la part d'une personne comme moi, qui a toujours été une femme entrepreneur privée, mais notre dialogue se poursuit depuis des années sans aucun accroc. Je crois que cela est dû au fait que ces derniers ont toujours perçu que nous, en tant que fondation familiale, sommes très clairement attachés à cette ville à et son patrimoine. Je veux dire, chacun travaille de son côté, mais nous avançons dans la même direction.

*Et le bureau dont vous disposez pour ainsi dire de l'autre côté de la rue, dans le Forum situé au pied du Capitole?*

Il s'agit d'un bureau plus petit pour les séminaires et pour recevoir la presse et les décideurs d'opinion, en cherchant toujours de transmettre le « signe » et le sens de notre travail. Il s'agit d'un espace aménagé sur le flanc intérieur de l'église Saints Luc et Martine, qui fait directement face sur

les lieux de Cicéron et des plus grands orateurs romains, qui sont se rendaient ici pour parler de ce que l'on appelle les Tribunes. Une intervention absolument non-invasive, qui permet de faire face d'un côté à l'intérieur de l'église, et de l'autre à la Rome antique. Un petit espace, pour un public plus sélectionné, mais qui s'ouvre sur des scénarios universels. Ceci a donné la possibilité à de nombreux journalistes, critiques, intellectuels et artistes qui nous ont visités au cours de ces années d'entrer pour ainsi « sur la pointe des pieds » dans le cœur de Rome. Le décor intérieur est minimaliste et ne laisse de la place que pour quelques chaises et tables, afin de ne pas perturber l'harmonie d'un lieu unique au monde. Vous voyez, je parle souvent de mes projets en disant que je veux mettre les visiteurs en contact avec une lumière « pérenne » : nous vivons dans une culture absolument matérielle, qui produit des richesses immenses à tout moment. Mais en plus des objets, en plus de ses propres architectures, Rome détient un message éternel, et même dans les moments les plus difficiles, elle le fait vivre en le transmettant de génération en génération.

*Aujourd'hui, tout le monde parle de Milan comme du nouveau hub international de l'innovation, de la culture et de l'art, et Rome semble désormais être un grand carton sale et vidé de son esprit originel.*

Ce n'est pas le cas. Je n'en serai jamais autant convaincue. Rome a traversé des moments de splendeur et des moments où elle ressemblait plus à une petite ville de province caduque. Mais elle a toujours su renaître. Aujourd'hui, elle est la capitale de notre pays, et toujours la gardienne d'un patrimoine artistique et archéologique inégalé, et elle est le siège mondial de la chrétienté. Notre tâche et de travailler à faire ressortir et refléter sa lumière. Ma Fondation, qui ne peut certainement pas tout faire toute seule ! souhaiterait transmettre ce message, surtout aux plus jeunes : témoigner de la lumière dépend de nous et de notre engagement. Se résigner et laisser aller les choses est le seul tort que je ne voudrais jamais avoir à assumer.

*Comment faisons-nous, alors, pour redonner une impulsion à la vocation internationale et cosmopolite de la ville ?*

Tout le monde devrait faire sa part, les politiciens, les entrepreneurs, les commerçants et l'ensemble des citoyens. Je n'ai jamais fait de politique parce que je crois que travailler pour l'art est la meilleure manière de travailler pour la « polis universelle », pour ce qui est aux yeux de tous un patrimoine symbolique et idéal. Mais, puisque vous me parlez de vocation internationale, revenons à ce nouveau hub, un projet ambitieux, quelqu'un, avant même que nous l'ayons inauguré, nous a dit que c'était de la folie : les nouveaux bureaux d'Alda Fendi – Esperimenti dans le Velabro.

*Vous voulez dire le palais « rhinocéros » ?*

C'est une longue histoire, qui a vu le jour il y a quelques années avant ce nom génial et emblématique trouvé par Raffaele Curi. Maintenant, je vous raconte l'essentiel...

EN DIRECTION DU FORUM BOARIUM

*Comment le projet est-il né ?*

Un immeuble à appartements qui surplombe le Palatin, sur le Temple d’Hercule, que beaucoup appellent encore « Le Temple de Vesta », parce qu’il a ainsi été considéré pendant des décennies avant la conduite de recherches historiques approfondies, et puis sur l’Arc de Janus, situé à côté de la splendide église San Giorgio al Velabro, et juste avant l’église médiévale de Santa Maria in Cosmedin. L’Arc, comme vous le savez, est un artefact datant du IV<sup>e</sup> siècle et, contrairement à son nom, Janus indique la porte et le passage, et est l’une des nombreuses petites merveilles visitées et à moitié oubliées de la ville. Bien sûr, des milliers de voitures et de bus « passent » devant tous les jours, mais peu de gens prennent la peine de penser qu’à quelques mètres de là, dans le Forum Boarium, des rituels et sacrifices anciens étaient pratiqués, et qu’il s’agissait des tous premiers pas de la Rome antique.

*Le palais était abandonné ?*

Pas vraiment, mais il était important d’intervenir. Avant que nous commencions à nous y intéresser, une douzaine de ménages y vivaient et occupaient les lieux depuis des années, et les détenaient « sous prescription acquisitive » : ironie du sort ! La « prescription acquisitive » est une ancienne institution juridique romaine : si personne ne se soucie plus d’une chose et l’abandonne, la personne qui se l’approprie et en fait usage en devient, au fil du temps, le propriétaire par le droit d’utilisation. Mais l’immeuble à appartements était dans un état de délabrement tel qu’il était même devenu dangereux d’y habiter. Première étape : nous avons négocié avec toutes les familles occupantes et nous les avons indemnisées en leur fournissant de nouvelles unités d’habitation dans des endroits plus périphériques, bien sûr, mais des maisons dignes de ce nom. Ce fut difficile, mais nous avons réussi, sans tambours ni trompettes.

*Et où en sommes-nous aujourd’hui ?*

Chaque fois que je commence une nouvelle entreprise, j’essaie de ne pas trop insister sur les difficultés ou les nombreux coûts imprévus qui peuvent apparaître en cours de route. Sinon, si je laissais la voix de la rationalité parler, je ne me lancerais pas. Aujourd’hui, le gros du travail est fait, et nous sommes sur le point d’inaugurer ce qui, dans notre projet, sera un centre de connexion, un hub, comme on l’appelle aujourd’hui, de l’art et la culture internationale. Mais ce fut un travail de longue haleine et complexe.

*Racontez-moi*

Le choix pour le travail de conception et la restauration est tombé sur l’un des noms qui représentent le mieux le panorama international, Jean Nouvel, dont le professionnalisme a marqué à jamais un grand nombre d’institutions culturelles. Nous avons toujours admiré la capacité de Jean à savoir

comment se rapporter à différentes cultures, je pense entre autres à la façade de l’Institut du monde arabe de Paris ou le Musée d’art classique d’Abu Dhabi, mais également à des choses ultramodernes comme les lignes de montage des usines Ferrari. Un véritable cosmopolite, un penseur comme tous les vrais grands architectes qui demeureront dans l’histoire.

*N’y avait-il pas un problème de contraintes artistiques et environnementales, vu la nature sensible et l’unicité de la région ?*

Mais en fait, ici, c’est le signe du génie qui perdure. Si vous passez devant l’immeuble à appartements qui accueillera la fondation à Velabro et y jetez un regard distrait, vous ne remarquerez sans doute rien sur les premiers. Pas même une légère « décoloration », qui est le « coup » de couleur qui distingue souvent les travaux de récupération des vieux bâtiments que nous voyons dans les centres historiques : ceux-ci ressemblent à des ensembles publicitaires propres-récurés, avec des tons crème et gris vif. Jean, à l’inverse, s’est superposé à cet environnement avec une extrême discrétion. Et le résultat est une façade entièrement réinterprétée, mais qui laisse tout de même place à quelques crevasses et fissures, ainsi qu’à des zones de briques nues. Si vous les observez plus attentivement, chaque détail émerge lentement comme une œuvre de recomposition réelle : un dialogue et un contrepoint avec les bâtiments plus ou moins anciens, et les temples, avec l’Arc. C’est un travail qui sera découvert lentement par les romains et par les visiteurs de partout à travers le monde, et nous en parlerons pendant des générations : un signe d’amour et un immense respect pour une ville qui a souffert des centaines de plaies et ravages en quelques décennies.

*La galerie d’art se développe-t-elle à tous les étages ?*

Là aussi, il y a une surprise : l’expérience réelle se compose précisément de ceci : la manière dont nous avons respecté et réinterprété la finalité du bâtiment. 25 résidences pour des hôtes internationaux, confiées à une entreprise spécialisée de haut niveau, avec des grands espaces aménagés en galeries d’exposition sur les premiers étages. Au dernier étage, une terrasse donnant sur l’histoire, un café-restaurant avec des spécialités de Caviar Kaspia, thème international et cosmopolite. L’idée est que vous pouvez visiter une galerie et un espace d’exposition polyvalent où Raffaele Curi propose un programme de grande ambition, qui sera ouvert au public aux heures de visites habituelles des galeries d’exposition, mais où vous pourrez en même temps littéralement *vivre* au milieu de l’art.

*La physionomie de l’ancien bâtiment a-t-elle également été respectée à l’intérieur ?*

Ici, tout le monde aura la plus grande surprise : Jean a complètement réinterprété les volumes et les éclairages, et a complètement transformé la capacité statique portante du bâtiment, a créé des puis de lumière, des échelles, des frontons et de nouvelles passerelles. Vous entrez et vous vous retrouvez non seulement dans la contemporanéité, mais également dans le futur.

### *Et les appartements ?*

Voici la partie la plus extraordinaire. Jean a choisi et conçu une solution entièrement nouvelle: au lieu de meubler les espaces de vie avec des meubles au sens traditionnel, ce dernier a construit des espaces « ouvrables », entourés de « cubes » d’acier qui s’ouvrent et se recomposent dans des environnements et des services internes. Aux premiers étages, lorsque vous entrez dans un appartement, il n’est pas rare que vous passiez devant un long d’un mur brillant et lisse, mais la beauté commence là. Les panneaux ruissellent, certains ressortent comme des encaissements, d’autres coulissent... c’est une création, je le répète, extraordinaire. Déjà, avant l’inauguration, la nouvelle s’est répandue partout dans le monde, et même le Louvre de Paris m’a demandé de pouvoir y exposer l’un de ces incroyables artefacts. Mais j’ai choisi que les premiers à voir cette réalisation doivent être les visiteurs qui seront présents la nuit de l’inauguration. En outre, Raffaele Curi a prévu que chaque appartement aura un nom qui signifie « pensée » dans une langue du monde - *Thought, Pensamiento, Dumka*, etc. Ce nom est estampillé sur la porte avec un très bref poème pour chaque appartement, une sorte de haïku – un court poème japonais – qu’il a lui-même repensé et recréé.

### *Un autre moyen d’innover...*

Oui, et nous avons essayé de l’accompagner avec tout l’amour qu’il mérite dans toute la zone archéologique. J’ai moi-même fait don à la ville de Rome de la restauration de la zone située autour de l’Arc, qui permettra au monument d’être visité, et qui sera ouvert et fermé par des gardiens. J’ai également fait don d’une sous-station électrique de nouvelle génération afin d’alimenter l’éclairage de la zone. L’Arc sera non seulement illuminé le soir de l’inauguration, mais en permanence, grâce à l’intervention de Vittorio et Francesca Storaro. Et ici nous allons parler une fois de plus de lumière et de Rome, d’un autre point de vue : une technique d’éclairage qui apportera l’intelligence scénographie du grand cinéma italien au contact de l’ancien, afin de le restituer au public universel.

### *Une anticipation ?*

Voilà, puisque nous parlons d’un climat international : nous avons signé un accord de collaboration culturelle avec le Musée de l’Hermitage à Saint-Petersbourg, et à partir de décembre, nous accueillerons pendant 3 mois la célèbre sculpture de Michel-Ange (l’adolescent accroupi), qui sera également mise en valeur au moyen d’un éclairage exceptionnel, spécialement conçu par Vittorio et Francesca Storaro. Avec ce musée ainsi qu’avec d’autres institutions internationales, le dialogue sera continu. Nous tisserons les expériences de la contemporanéité avec des propositions classiques de valeur universelle comme celle-ci. Mais tous ceux qui ont visité le lieu en avant-première ont eu le même sentiment : c’est *l’intérieur* et *l’extérieur* du palais qui fusionnent dans une expérience unique de lumières et de réflexions : admirez un Michel-Ange avec des pièces archéologiques de la Rome impériale, profitez des architectures en acier

essentielles et impeccables de Jean Nouvel, qui s’harmonisent étonnamment et avec perfection avec le caractère sacré de l’origine de Rome. Pouvoir vivre naturellement, déjeuner en contact avec le passé et le futur ensemble. J’espère ne pas me tromper, mais je pense que, si d’une part cette formule établira un précédent, il sera difficile de trouver un autre « endroit » dans le monde aussi chargé de symboles et de sens. Nous ne sommes pas loin de l’endroit où la légende antique côtoyait les retrouvailles de Romulus et de Remus, et dans lequel les latins ont reconnu leur origine.

### *Et maintenant venons-en au nom « rhinocéros ». Comment-celui-ci a-t-il vu le jour ?*

Dans la symbolologie latine antique, le monde animal était toujours présent d’une manière puissante, il suffit de penser à la louve qui allaite Romulus et Remus, ou à l’aigle impérial. Raffaele Curi, dans ses recherches passionnées, a découvert que le rhinocéros figurait parmi les « merveilleux » animaux admirés pour leur apparence, leur force et leur corne, et il pouvait arriver que certains spécimens capturés en Afrique ou en Orient arrivaient vivants en captivité à Rome pour être exposée au peuple. Non seulement pour des événements certes spectaculaires, mais également comme « élément d’attraction » lors des événements électoraux. Celui-ci fait référence à un passage de Suetonius lorsqu’il parle d’un « Rhinoceros apud saepta », c’est-à-dire dans les bureaux de vote. L’idée de baptiser le palais nous a beaucoup plu parce que, dans un sens plus large, l’endroit se veut être attrayant : des énergies, des corrélations, d’une nouvelle dimension cosmopolite retrouvée de la culture de Rome. Outre le fait que le rhinocéros est le nom du Rhinocéros dans diverses langues, il s’agissait d’une jolie idée de combiner l’énergie primitive qui est émise par cet animal symbolique, tel que le pensaient les romains antiques, avec l’idée de l’art universel que nous avons.

### *Que verrons-nous durant la nuit d’ouverture ?*

Un concert de sons et lumières sera organisé qui impliquera toute la région, nous n’oublions pas que le Palatin est le siège de la première Rome. Je ne peux pas tout prévoir, mais disons que Raffaele a étudié les origines romaines des références au cours de la première république et de l’ancien empire romain. La Renaissance est évidemment présente avec une série de dessins autographes signés par Michel-Ange, représentant des monuments de Florence et de Rome, commenté de manière exceptionnelle par Jean Nouvel, qui anticiperont la splendide sculpture de Michel-Ange que nous accueillerons en décembre. En même temps, nous accueilleront également la Beat Generation et Lawrence Ferlinghetti, qui seront exposés dans l’espace Silos au Forum de Trajan. Le Beat a été instrumental dans la Rome des années soixante et soixante-dix du siècle dernier. Il s’agit d’un élément nettement pop, un portrait de moi-même non publié réalisé pour l’occasion par Pierre et Gilles. Et la mère de toutes les civilisations humaines, l’Afrique, bien représentée par notre rhinocéros... mais ne me faites pas dire autre chose.

*Nous pourrions également dire que, en tant qu'élément attractif pour les jeunes visiteurs, le rhinocéros, espèce en voie de disparition, est le symbole d'une idée plus juste de la planète, qui respecte le côté ancestral de la nature. Même l'église San Giorgio al Velabro sera également mise en valeur grâce à la présence bénéfique du « rhinocéros »...*

Certainement. Il s'agit d'une église très ancienne, et il semblerait que la structure initiale remonte au VIIe siècle, et nous sommes en train d'étudier un « passage » de lumière entre la zone en face de la fondation et les cours situées en face de la colonnade, qui est se trouve à un niveau inférieur à quelques mètres. Vous voyez, nous les Romains devons nous réveiller d'une sorte de torpeur: nous sommes tellement entourés par l'art et l'histoire que nous prenons pour acquis tout ce que nous voyons autour de nous. Un ouvrage comme ce bâtiment a vocation à être une résidence, un lieu de passage, un village d'art et un centre de créativité international.

Mais également un lieu de réveil. Uniquement si nous savons *réutiliser* les lieux de l'histoire, avec respect mais également avec courage, seront-nous alors en mesure de nous étonner, de faire, et de concevoir l'avenir. Ce concept, le soir de l'inauguration du bureau, sera également symbolisé par une merveilleuse phrase d'Ammianus Marcellinus, un auteur de l'ancien empire romain, qui lance son appel pour une *Rome Aeterna* juste au moment où Rome réalise son déclin potentiel :

À l'époque des premiers auspices de Rome, destinés à perdurer aussi longtemps que les humains existent, la splendeur universelle s'élevait ... »

L'HISTOIRE DU PALAIS, DE SON EMPLACEMENT

ET DE L'ORIGINE DE SON NOM

Alda Fendi

Après une multitude de succès et reconnaissances au niveau international, Alda Fendi, en toute autonomie à la fois au sein de l'entreprise familiale et les sœurs, en 2001, réalise son rêve, prendre soin de l'art, et crée une fondation qu'elle soutient entièrement elle-même, en compagnie de ses filles Giovanna et Alessia Caruso Fendi, en offrant chaque année à la ville de Rome des performances et expériences culturelles. Ses activités de mécénat ont débuté en 2001 lorsqu'elle décide de financer entièrement les travaux d'excavation, de restauration et de valorisation de la nef orientale de la basilique Ulpia, depuis sa galerie, Foro Traiano 1. Aujourd'hui Alda Fendi encourage, à travers des activités de mécénat, la mise en valeur de la zone du Forum Boarium et a chargé Vittorio et Francesca Storaro de réaliser l'éclairage permanent de l'Arc de Janus. La requalification de la zone sponsorisée par Alda Fendi inclut également la construction d'une sous-station électrique Acea pour toute la zone, offerte comme don à la ville de Rome, la rénovation et l'entretien du tronçon de route Via dei Cerchi - Via del Velabro et le renforcement de la zone à l'intérieur du garde-corps de l'Arc de Janus.

L'arrondissement dans lequel se trouve le bâtiment **rhinocéros**, déjà appelé Velabro à l'époque romaine, est d'une importance capitale dans la Rome antique, et est sur le point d'être requalifié grâce aux nouvelles études archéologiques et à un acte de mécénat de la part d'Alda Fendi.

Celui-ci est situé à côté de l'église de San Giorgio in Velabro du VII siècle – avec ses fresques de Pietro Cavallini – et à proximité du précieux Arc des Argentins de 203–204 après J.-C., témoignage de la *damnatio memoriae*, une peine que la loi romaine appliquait aux personnages dont même la mémoire devait être effacée, procédant à la suppression des noms, des épigraphes et des portraits sur les monuments. Un peu plus loin, le forum Boarium, avec les temples d'Hercules *Olivarius*, et *Portunus*, divinité fluviale protectrice du fleuve du port voisin, sur l'ancienne route qui reliait le Tibre – où est née Rome – avec le Palatin, siège avant la Roma Quadrata des origines de l'âge romuléen (VIII siècle avant J.-C.), et puis la magnificence des palais impériaux (d'Auguste jusqu'au IV siècle après J.-C.).

Entre l'église de San Giorgio in Velabro et le palais **rhinocéros**, se trouve l'Arc de Janus, un arc quadrilatéral également connu sous le nom de *Ianus Quadrifrons*. Le nom dérive du terme latin *Ianus*, qui indique un passage couvert ou une porte (*ianua*). Il s'agit d'un bâtiment imposant, large de douze mètres et haut de seize mètres, qui aurait été construit au milieu du IV siècle après J.-C. Depuis toujours appelé Arc de Janus, des études ont récemment avancé l'hypothèse d'une corrélation avec *l'arcus divi Costantini*, mentionné dans les catalogues régionaux du Velabro, dédié à l'Empereur Constantin.

Dans la région du Velabro – selon la légende racontant la naissance de Rome – un panier fut retrouvé qui contenait les jumeaux Romulus et Remus et, selon les fouilles archéologiques et selon les textes des écrivains latins, ici même eu lieu le premier envahissement de la ville de Rome, un territoire d'échanges économiques et culturels: en effet, au-delà du fleuve pris naissance le territoire des étrusques.

Le palais du **rhinocéros** est composé de trois bâtiments. Le plus ancien est celui situé au centre, la « proue angulaire », déjà attestée dans les vues de Rome par Giovanni Battista Falda en 1676, sur le remblai à proximité de l'arc de Janus. Les deux édifices latéraux sont représentés dans les plans actualisés de la ville par Giovanni Battista Nolli de 1747, et dans le plan topographique de la ville de Rome de 1813, lorsque le bloc était déjà constitué. Entre la fin du XIX siècle et le début du XX siècle, la ville a connu un important développement urbain, après l'unification de l'état italien. Probablement qu'à cette époque, l'élévation du site se situait sur la via del Velabro, et la restructuration de l'aile sur la via dei Cerchi.

Le nom **rhinocéros** est une suggestion qui nous renvoie à la Rome Impériale, lorsque la ville était la capitale d'un vaste empire – *caput mundi* – et que toutes les merveilles qui s'y trouvaient affluaient des territoires les plus lointains. Il s'agit en particulier d'une phrase de Suétone, contenue dans la vie des Césars, sur l'empereur Auguste (*De Vita Caesarum*, livre II, *Divus Augustus*, 43, 4), qui en nombre et grandeur de spectacles dépassait tous ses prédécesseurs, et qui avait l'habitude d'exhiber

ces « prodiges » lorsqu’ils arrivaient à Rome, les jours particulièrement importants. Par exemple, il parle d’un rhinocéros, créature effrayante et à la fois source d’émerveillement, exposé à la Saepta Iulia, les enceintes où avaient lieu les élections.

*(Augustus) Solebat etiam citra spectaculorum dies, si quando quid invisitatum dignumque cognitu advectum esset, id extra ordinem quolibet loco publicare, ut rhinocerotem apud saepta, tigrim in scaena, anguem quinquaginta cubitorum pro Comitio.*

*(Auguste) avait pour habitude les jours précédant les spectacles, si par hasard un curieux animal qui méritait d’être vu avait été apporté à Rome, de l’exhiber devant le peuple à titre extraordinaire, dans un lieu de son choix: par exemple un rhinocéros dans les enceintes des élections, un tigre sur une scène, un serpent de cinquante coudées devant la place des manifestations.*

Non seulement dans la Rome Impériale, mais également tout au long de l’histoire de l’humanité, le rhinocéros a été un animal à forte composante symbolique.

Dans le film « E la nave va », Federico Fellini met comme protagoniste iconique l’image d’un rhinocéros – réalisée par le scénographe Dante Ferretti -. À propos de cette image inoubliable et fortement métaphorique, le réalisateur explique dans son interview:

*Le témoin peut se sauver – s’il est témoin, et en tant que témoin – s’il se nourrit du lait du rhinocéros.(...) On pourrait dire, d’une manière peut-être, avec trop de désinvolture psychanalytique, qu’Orlando, le protagoniste, survit parce que sa bonne foi, en tant que témoin, d’enregistrer le bien et le mal, le juste de l’injuste –la vie telle qu’elle soit – est précisément l’attitude de ceux qui se nourrissent de l’aspect monstrueux de la vie, et même de son aspect difforme et animalesque. Et ce dernier, en effet, que le lait du rhinocéros est délicieux. Cela me dérange un peu de traduire cela en des termes aussi lourdement didactiquement parlant, mais comme je vois que ceci représente un problème pour beaucoup de spectateurs, je peux dire: essayez de boire le lait du rhinocéros et vous verrez que votre barque ne coulera pas mais flottera miraculeusement grâce à cette acceptation des aspects obscurs et irrationnels de vous-même.*

De l’histoire à l’art jusqu’à la contemporanéité. Récemment, la nouvelle s’est répandue que le rhinocéros blanc – le plus rare et le plus menacé – pourrait être sauvé grâce à un groupe international d’experts dirigé par un chercheur italien Cesare Galli qui, en analysant le bagage génétique, a créé une carte ADN qui ouvre de nouveaux espoirs pour le sauvetage de l’espèce.

VITTORIO ET FRANCESCA STORARO

LA CONCEPTION DE L’ÉCLAIRAGE

## LA CONCEPTION DE L'ÉCLAIRAGE DE L'ARC DE JANUS ET DE L'ADOLESCENT DE MICHELANGELO DE L'ERMITAGE

DE VITTORIO ET FRANCESCA STORARO

Dans l'antiquité, « Les choses des Dieux » donnaient au monde de l'homme un ordre capable d'orienter l'espace et le temps. Les fondations cosmiques de Rome étaient idéalement posées sur une base semi-circulaire, avec le Ciel comme bassin supérieur et la Terre comme bassin inférieur. Les dieux qui protégeaient ces deux moitiés du monde étaient en fait divisés en Suprêmes ou Enfers.

C'est ainsi du Noir des ténèbres cosmiques, dans lequel tout est contenu, dans lequel tout est protégé, que tout naît. C'est dans la luminosité naissante de l'Aurore dans le ciel, qui se rend visible à notre conscience, que nous apparaît le **Dieu de l'Aurore, le Janus du commencement de la vie**. C'est alors qu'avec la chaleur solaire, le **Dieu du matin: Quirinus**, identifié comme le fondateur de Rome, place son ancienne structure sur la Ville de Rome. C'est avec les rayons du **Dieu du jour: Jupiter**, qui représente plus que la lumière, dans laquelle Il est compté parmi les divinités des Origines.

Dans la sphère des siècles, les nuances chromatiques des différents moments du **Matin** et du **Soir**, ont toujours été considérées d'origine Divine. L'usage magique et religieux reliait astrologiquement les Couleurs naturelles aux Planètes, ainsi qu'aux mêmes « **Dieux** » et sphères célestes qui en renfermaient leurs influences particulières.

En Egypte, les **Couleurs du Soleil et de la Lune**, étaient considérées comme des signes indicatifs de l'essence des choses, le même mot utilisé pour la couleur signifiait: « **ÊTRE** ».

Dans tous les mythes sur la formation de l'Univers, le Tout commence par la couleur noire, qui représente l'indistinct primordial, pour se mettre en ordre dans un système cohérent: l'Utérus gestateur, duquel naquirent les mondes. Chaque mythe est une transposition allégorique des phases de la création. **La lumière est la spiritualité de la couleur, la couleur est l'élément corporel de la lumière**. Leurs enfants, les Couleurs, se manifestent dans la rencontre entre **lumière et obscurité**, comme eut dit **Leonardo da Vinci**.

Le gris est l'expression de l'équilibre et de la conciliation des couleurs opposées; le blanc est leur inséparable union.

Le dieu Quirino, exerçant son pouvoir sur tous les débuts, donne son nom au premier mois de l'année: **Ianuarius, Janus: janvier**. Dieu du « Passage » de la vieille à la nouvelle année, du passé au futur, de la nature statique de la paix au dynamisme de la guerre, etc. C'est ainsi que la colline de Gianicolo eut pris son nom à la divinité de Janus qui, avec sa porte à deux battants, s'ouvrait pour Rome, et depuis celle-ci, vers les mondes à conquérir.

En janvier, l’action de Janus fut accompagnée par la nymphe/déesse JuturnaCarmenta, la déesse qui prédisait le destin de qui naissait. Sa fête de la pleine lune participait à la naissance de l’année, la déesse Juturna, liée aux eaux de source, exprimait la naissance et le devenir. **Janus, le Dieu du « Devenir »**était dialectiquement opposé à **Jupiter, le « Dieu de l’Être »**.

Janus, en tant que Dieu des origines, représente la divinité parmi les plus anciennes de la religion romaine, latine et italique. Divinité aux deux visages, ce dernier peut regarder vers l’avenir et le passé et, en tant que le Dieu de la porte, il peut tout autant voir à l’intérieur qu’à l’extérieur. Pour les Romains, Janus avait la qualité du *pater divorum*, il avait toujours été, immanent, depuis l’origine de chaque chose. Ovide nous raconte dans « les Fastes », qui était présent lorsque les quatre éléments se furent scindés les uns des autres en donnant forme à chaque chose.

Le consul et Marco Valerio MessallaRufo écrivit dans le livre sur les Espoirs : Janus... *est celui qui forme et gouverne toute chose et unit, en les entourant avec le ciel, l’essence de l’Eau et de la Terre, lourde et descendante, et celle du Feu et l’Air, légère et tendant à s’échapper vers le haut...*

SeptimiusSerenusl’appelle « **le principe des Dieux** », celui qui préside à toute nouvelle entreprise de la vie humaine et économique, du temps historique et mythique, de la religion, des dieux du monde, des institutions, de civilisation, de toute l’humanité.

Janus était responsable des portes (*ianuae*), des passages (*iani*) et des ponts: il gardait l’entrée et la sortie, portant dans sa main les ianitores, une clé et un bâton, pendant que les deux visages surveillaient dans les deux sens, entrée et sortie.

Ces portes de son temple qui, du « **Dieu de l’Événement** », restaient grandes ouvertes en temps de guerre et fermées en temps de paix.

En 27 avant J.-C., l’empereur Octave Auguste, vainquit les ennemis internes et externes, et après environ cent ans de guerre, cel dernier célébra, dans le temple de Janus, le retour de la paix à Rome. Tous les carrefours des routes étaient sacrés pour Janus, et des sacrifices et des tableaux votifs y étaient offerts à Dieu. Le temple le plus important se trouvait dans le Forum romain, remontant au deuxième roi de Rome, Numa Pompilio. Lors des rituels d’offrandes et des sacrifices **nous commençons avec Janus et terminions avec Vesta**.

Probablement la première statue du dieu aux deux visages fut placée sur la Porta Ianualis, avec les deux visages orientés vers l’Orient et vers l’Occiden ; la deuxième fut Janus aux quatre visages (Quatre visages orientés vers les quatre points cardinaux), placée dans le Forum de Domitien puis, dans l’arc du Forum Boarium, les attributs de la clé et du bâton.

Dans cet Arc, au Velabro, les quatre clés de voûtes des fourneaux sont ornées de figures de : Rome-Junon-Minerva-Cerere.

**L’éclairage, entièrement à LED architecturale, contrôlé par le système de gradation Dali, prend donc naissance au cœur du monde, en partant du centre de l’intérieur de l’Arc aux Quatre Arches... depuis l’aube des temps.**

Une forte tonalité de couleur **Orange**, qui semble s’élever de la **terre**, sort par le bas des parois internes des arches : **le Janus de chaque début**.

Puis, la divinité de **Quirinus** s’élève comme chaque **matin**, illuminant symboliquement la ville d’une couleur **Ocre** qui, ne s’installant pas, continue sa montée vers le ciel, transformant sa tonalité chromatique dans la brillance de la couleur **jaune, du jour resplendissant de Jupiter**.

Tout l’intérieur des quatre arcades complète symboliquement la première tour du soleil matinal.

Les murs externes avec les Portes symboliques d’ouverture et/ou de fermeture selon qu’il s’agit d’une période de Guerre ou de Paix, suivent la tonalité claire en fonction de la journée, le **ton froid ou chaud** selon leur direction **Est/Ouest** ou **Sud/Nord**.

Le premier, avec le ton blanc/chaud progressant vers le coucher du soleil, le second avec le ton blanc/froid progressant vers le lever de la lune.

Le Rhinocéros Blanc, placé latéralement devant l’arche, d’une importante suggestion symbolique, sera illuminé par le symbole d’un Soleil au moment du coucher, avec un projecteur à LED « Aurea », de la série « Les lumières des muses ».

Le bâtiment de la fondation sera exposé fondamentalement au travers des Lumières qui illuminent l’intérieur de chaque Fenêtre, l’idée d’un bâtiment qui est habité en permanence, 24 heures sur 24,jour et nuit.

Corps lumineux par iGuzzini

Système d’éclairage par Acea

**Création de l’éclairage de l’ « Adolescent accroupi »**, par Michelangelo Buonarroti, vers 1524, conservé au Musée de l’Ermitage à Saint-Pétersbourg.

La sculpturefaisait probablement partie du projet de la Nouvelle Sacristie de la Basilique de San Lorenzo (Florence). Ou bien elle faisait partie de la tombe de Jules II, surtout à une époque proche du Génie de la Victoire. Le jeune homme nu, replié sur lui-même, qui faisait partie de l’ancien groupe du Tireur d’épine, avait peut-être l’intention d’enlever une épine de son pied.

L’œuvre a été perçue comme le symbole d’une âme « pas encore née », destinée aux limbes, l’image d’un garçon opprimé et courbé, à la fois physiquement et spirituellement, d’une extraordinaire modernité.

La sculpture est située dans la zone d’exposition de la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti, et vit pendant les heures du jour, dans la lumière naturelle que l’intérieur reçoit de l’extérieur, au travers des grandes fenêtres qui distinguent l’environnement. Michel-Ange l’aurait certainement conçue

avec la Lumière Naturelle du premier environnement auquel il était destiné, et il semble respectueux envers l'artiste de suivre pendant les heures du jour le même concept visuel.

Le soir, vu que la lumière naturelle du jour a été utilisée, il semble logique d'utiliser une lumière artificielle de l'ère de Michel-Ange: la lumière de quelques bougies, et non une quelconque lumière artificielle moderne, un projecteur provenant par commodité du haut d'une salle de musée.

En entrant dans l'espace muséal de la Fondation, les visiteurs, dans la pénombre de la pièce, verront la sculpture éclairée de l'arrière par un candélabre à 9 bras.

Les bougies seront des lumières à LED alimentées par des piles.

Chaque spectateur, attiré par la seule sculpture exposée dans la salle, en fera le tour pour en voir l'intégralité, et surtout pour en observer le Visage qui, tourné vers le bas, observe symboliquement les flammes des bougies qui illuminent son visage... presque extasié.

Vittorio Storaro

Né à Rome le 24 juin 1940. En 1960, le Centre expérimental de cinématographie lui décerne un diplôme dans la section Tournage cinématographique. Les débuts cinématographiques dans lesquels il exprime ces concepts qui lui sont propres, comme une empreinte digitale de sa vision figurative, sont avec « Giovinezza, Giovinezza » de Franco Rossi, 1968.

Des réalisateurs tels que Luigi Bazzoni, Giuseppe PatroniGriffi, Giuliano Montaldo, Salvatore Samperi, Luca Ronconi, Rachid Benhadj, Alfonso Arau et surtout Bernardo Bertolucci, Francis Coppola, Warren Beatty, Carlos Saura et Woody Allen, l'ont amené vers une maturation toujours plus profonde du style cinématographique.

L'expression artistique de Storaro se concentre depuis le début sur la **lumière**, sur ses possibilités d'Écriture, sur sa valeur du dialogue entre les éléments contrastants qui la composent, pour ensuite, explorer de l'intérieur la Lumière elle-même en découvrant les valeurs expressives des **Couleurs** qui la composent, se consacrant ensuite à l'étude des éléments fondamentaux de la vie et à la leur possible représentation visuelle. Ces dernières années, son attention a été captée par les intuitions créatives symbolisées par les **Muses**, par la possibilité de la prévoyance des Visionnaires et divinatoires des **Prophètes**.

Storaro s'est vu remettre environ 150 prix internationaux, dont trois Oscars, par l'académie des Arts et des sciences Cinématographiques de Los Angeles pour les Films : « **Apocalypse Now** » de Francis Coppola, « **Reds** » de Warren Beatty, « **Le dernier Empereur** » de Bernardo Bertolucci et 7 « rubans en argent » par les critiques cinématographiques italiens.

Les Académies du film : italienne (**David di Donatello**), anglaise (**Bafta**), espagnole (**Goya**), la télévision américaine (**Emmy**) et la télévision européenne (**CinematographyAward**) lui ont remis leur reconnaissance Académique pour divers films.

Ce dernier a reçu 4 diplômes honorifiques : Université de Lodz, Pologne (2000 lettres et cinématographie), Université d'Urbino en Italie (2005 - Sociologie), MerithCollege de New York, USA (2015 Sciences Humaines), Université de Palerme (2018 – sciences du Spectacle).

Il a également reçu 4 titres académiques « Honoris Causa » des Académies italiennes des Beaux-Arts : Macerata, Brera, Frosinone et de Rome.

Il a aussi reçu le titre d'Ambassadeur de l'Image de Rome.

Président de l'Association italienne des auteurs de films, 1988-1990.

Membre de l'American Society of Cinematographers A.S.C.

Membre de l'Académie Motion Picture Arts Sciences à Los Angeles.

Membre de l'Académie européenne du cinéma et de la télévision.

Membre de l'Académie du cinéma italien.

Président honoraire de l'Académie de la Lumière.

Membre S.I.A.E. de la section OLAF, en tant que : Auteur littéraire Auteur Photographie - Auteur Arts figuratifs, Plastiques, Photographiques.

Président et/ou membre d'importants festivals cinématographiques mondiaux.

Il a reçu 50 prix de carrière en cinéma des festivals :

American Society of Cinematographers (Los Angeles-USA)

Camerimage Film Festival (Torun/Lodz-Pologne)

Festival du film de Telluride (Denver-USA)

Festival du film de Locarno (Locarno-Suisse)

Festival du film de Thessalonique (Thessalonique - Grèce)

Festival du film de Macédonie (Bitola-République de Macédonie)

Association des critiques de cinéma italiens (Taormina-Italie)

Il a enseigné « L'écriture avec la lumière » à l'Académie Internationale des Arts et Sciences de l'Image à L'Aquila - 1995 à 2004. Il anime des séminaires en cinématographie dans des Académies - Instituts - Universités à travers le monde. Il a écrit la trilogie : Écrire avec la lumière, les couleurs, les éléments. Il collabore également depuis des années avec l'architecte Francesca Storaro, sa fille dans des projets de : Lumière et architecture, en particulier La Città di Locarno - Il QuartiereCoppedè - I ForiImperialia Rome.

Francesca Storaro

Diplômée à Rome le 30 octobre 1996, Faculté d'architecture, avec mention très bien. Inscription au Registre des Architectes de Rome et de sa province le 12 janvier 1998 sous le numéro 11985. Cours de perfectionnement en sciences de l'éclairage, Faculté des sciences mathématiques, physiques et naturelles, Université de Florence, obtenu le 9 mai 2000.

Depuis 2007, elle est professeure et membre du conseil de direction de l'Académie de la Lumière et fait part de l'AILD (Association Italienne des Designers Lighting) et de l'AIDI.

Depuis le 30 novembre 2007, elle est membre de la PLDA, Professional Lighting Design Association, et depuis novembre 2007, elle est membre de l'IALD, International Association of Lighting Designers.

Depuis mars 2009, elle a la mission d’enseigner dans le cadre du Master FSE du 2ème niveau pour les experts en technique d’illumination architectonique et artistique à la Faculté d’Architecture de Venise. En 2009, le magazine international d’éclairage architectural « Mondo Arc », à l’occasion de sa 50ème édition, a classé Francesca Storaro parmi les 50 studios d’éclairage les plus prestigieux du monde. En août 2015, elle a reçu le CLD (Certified Lighting Designer), le premier outil International de certification pour attester la qualité professionnelle de son activité de « designer de lumière ». Ses projets ont été publiés dans les magazines et livres de Lighting Design, les plus importants du monde entier, en Europe, Inde, Turquie, Chine.

Parmi les projets les plus significatifs réalisés : Piazza del Campidoglio à Rome, Palazzo D’Arnolfo à San Giovanni (Ar), Castello Visconteo à Locarno (Suisse), Cupole del Correggio (Dôme et église San Giovanni) à Parme, Mostra di Marcello, Sala d’Augusto, Museo Nazionale Romano à Rome, Four C Building, Beijing (Chine), pavillon B2, Expo 2010 Shanghai, Shanghai (Chine), Piazza Sant’Antonio, Locarno, (Suisse), Ancien bâtiment de la Poste par Angiolo Mazzoni, Sabaudia (LT), Santuario Madonna del Sasso à Locarno (Suisse), Complesso Monumentale di San Bernardino in L’Aquila, Salone dei Corazzieri del Quirinale à Rome, Fori Imperiali à Rome. Parmi les projets en construction, le Baptistère de San Giovanni à Florence

**PIERRE ET GILLES**

**ALDA FENDI PAR PIERRE ET GILLES**

## PIERRE ET GILLES

© Pierre et Gilles: Alda Fendi par Pierre et Gilles, 2018

Alda nous a tout de suite inspirés. Et comme pour nous, ça marche toujours à l'inconscient, nous l'avons tout de suite vue dans un fauteuil bubble transparent, devant un décor rayé noir et jaune .... constellé d'abeilles en forme d'émojis et de petits coeurs rouges volants partout.

Avec sa coiffure si particulière et ses lunettes noires, nous voyons Alda comme un personnage de manga, comme la reine des abeilles.

Sur le shooting nous avons eu l'idée de lui demander de former un coeur avec ses mains.

Alors nous avons décidé d'appeler ce portrait “ Le coeur des abeilles”.

### Pierre et Gilles

Pierre naît en 1950 à La Roche-Sur-Yon, Gilles au Havre en 1953.

Mondialement connus, ils développent depuis 1976 une œuvre à quatre mains entre peinture et photographie.

Leurs tableaux mettent en scène leurs proches, anonymes ou célèbres, dans des décors sophistiqués construits grandeur nature en atelier.

Une fois la photographie tirée sur toile, commence un méticuleux travail de peinture. Ces créateurs d'images ont constitué une iconographie singulière explorant la frontière entre l'histoire de l'art et culture populaire.

VINCENT GALLO EST ANTONIO

DE JULES CÉSAR À SHAKESPEARE

Une mise en scène insolite de Raffaele Curi dédiée à Vincent Gallo, une star du cinéma indépendant américain.

Un oratoire inspiré par le web et par les tournures modernes du discours politique d’une extraordinaire actualité.

Déni absolu de culpabilité.

Un exemple concret du double langage à interpréter.

Un extrait de Shakespeare si proche du « politiquement correct » d’une « ambiguïté » oscillante et élémentaire.

## Vincent Gallo

Né à Buffalo, dans l’état de New York, Vincent Gallo est acteur, metteur en scène, mannequin, musicien et peintre. À New York dans les années 80, ce dernier joue dans le groupe expérimental Gray avec Jean-Michel Basquiat - avec lequel il participe au film Downtown 81 - et fonde son propre groupe, Bohack, en plus de créer de nombreuses performances. Icône du cinéma indépendant avec Buffalo 66 en 1998, dont il est réalisateur, acteur et auteur de la bande sonore, il a remporté en 2010 la Coppa Volpi au Festival du Cinéma de Venise pour Essential Killer. Récemment protagoniste de la campagne d’Yves Saint Laurent pour homme, il continue à s’occuper de l’art, et ses peintures ont été exposées dans de nombreuses expositions personnelles.

LES INSTALLATIONS

RAFFAELE CURI

## Rhinocéros AT Saepta

### Une installation de Raffaele Curi

Fondazione Alda Fendi  
- Esperimenti -

Arc de Janus

Illuminée par Vittorio et Francesca Storaro

Solebat etiam citra spectaculorum dies, si quando quid invisitatum dignumque cognitu advectum esset, id extra ordinem quolibet loco publicare, ut rhinocerotem apud Saepta, tigrim in scaena, anguem quinquaginta cubitorum pro Comitio.

*(Auguste) avait pour habitude les jours précédant les spectacles, si par tout hasard un curieux animal qui méritait d’être vu avait été apporté à Rome, de l’exhiber devant le peuple à titre extraordinaire, dans un lieu de son choix: par exemple un rhinocéros dans les enceintes où se tenaient les élections, un tigre sur une scène, un serpent de cinquante coudées devant la place des manifestations.*

Suétone

De vita Caesarum

Vita Divi Augusti, II, 43, 4

L’installation Rhinoceros AT Saepta a été éclairée par Vittorio et Francesca Storaro. Le projecteur Aurea appartient à la série “THE MUSES OF LIGHT” de Storaro & De Sisti.

**Virtus ET Fortuna**

**Une installation  
par Raffaele Curi**

Fondazione Alda Fendi  
- Esperimenti -

Le Palatin

Tempore quo primis auspiciis in mundanum fulgorem surgetur victura dum erunt homines Roma

*À l'époque où, sous les premiers auspices, Rome, destinée à perdurer aussi longtemps que l'espèce humaine existerait, s'éleva dans toute sa splendeur universelle.*

*Ammien Marcellin*

*Rerum Gestarum Libri XXXI*

Raffaele Curi

Raffaele Curi a fait ses débuts comme acteur dans *Il giardino dei Finzi Contini* (Academy Award) et *Il Casanova* de Federico Fellini. A fréquenté l'Académie d'art dramatique « Silvio d'Amico » de Rome et la Faculté des Lettres de l'Université Sapienza de Rome, où il a obtenu son diplôme universitaire en Histoire de l'Art. Collaborateur de Man Ray, il est également le bras droit de Gian Carlo Menotti lors du Festival dei Due Mondi à Spoleto. Il promeut la ligne artistique de la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti des origines, explorant différents domaines entre arts visuels et arts performatifs. Il a conçu et dirigé onze spectacles produits par la Fondation.

**FONDAZIONE ALDA FENDI**

**-ESPERIMENTI-**

## FONDAZIONE ALDA FENDI -ESPERIMENTI-

Alda Fendi est engagée depuis des années dans le secteur de la mode et créativité au sein de l'entreprise familiale, années qui l'ont amenée à collaborer étroitement avec le génie de Karl Lagerfeld, mais aussi avec les plus grands réalisateurs dans le domaine du cinéma, de l'opéra, du théâtre: Federico Fellini, Ken Russell, Gian Carlo Menotti, Mauro Bolognini, Franco Zeffirelli, Julie Taymor, Luchino Visconti, Warren Beatty - et aussi avec Milena Canonero, Gabriella Pescucci, Piero Tosi, Dante Ferretti, Vittorio Storaro.

Après les succès et les prix internationaux, en totale autonomie par rapport à la compagnie et aux sœurs, Alda Fendi décide en 2001 de réaliser son rêve, celui de s'occuper d'art, et crée une Fondation entièrement soutenue par elle, offrant chaque année à la ville de Rome des spectacles et des expériences culturelles.

Grâce à l'attribution de ressources et à la participation active des filles Giovanna et Alessia Caruso Fendi, la Fondation, institution à but non lucratif, pourra fonctionner de manière autonome pendant plus de cent ans. Ceci est particulièrement important dans une ville comme Rome, avec son histoire séculaire et magnifique, qui doit souvent faire face à des manifestations éphémères qui, au contraire, soulignent le besoin de stabilité et de racines.

Le concept de l' « expérimentation » est l'âme et la force de la Fondation : dès le début, a été donné l'espace à la recherche, mariant l'art et le divertissement, le passé archéologique et la technologie, avec l'intention de défier les définitions et les formules pour être libre de toutes conventions ou règles.

La première expérience - et le début de l'activité du mécénat de Alda Fendi - est un travail de fouille, de restauration et de mise en valeur de l'abside orientale de la Basilique Ulpia, dans sa galerie Foro Traiano 1, entièrement financé par la Fondation. Une fouille en plein air de 400 mètres carrés, commencée en 2001 et achevée en 2004, qui met à la lumière une découverte archéologique exceptionnelle, la plus grande surface au sol de marbre conservée dans tout le complexe de Trajan, avec des acquisitions définitives sur la disposition des dalles et sur les différents types de marbre utilisés dans la Basilique (jaune antique, pavonazzetto, vert africain), chef-d'oeuvre de l'architecte Apollodorus de Damas projeté par l'Empereur Trajan.

À partir de 2005, débute de nouvelles Expériences, avec onze ans de théâtre multimédia, avec la participation de Vincent Gallo, Sheila Chandra, Cecilia Bartoli, Roberto Bolle, Dominique Sanda, Village People, Angélique Kidjo, Sainkho Namtchylak. Dante Ferretti et Jean Nouvel ont participé en créant des décors originaux pour l'occasion. Ces spectacles ont également été entièrement financés par la Fondation. En 2014, ils ont fait l'objet d'une étude menée par l'Université Sapienza de Rome qui a abouti à une publication intitulée "Circularité. Parcours au travers des performances de Raffaele Curi".

La Fondation a toujours été à la recherche de nouveaux espaces peu connus à Rome pour réaliser ses projets, des fouilles de la Basilique Ulpia à la Curie du Sénat romain, de l’Ancien Marché aux poissons juif au Cirque Massimo en passant par les Studios - anciens établissements cinématographique De Paolis.

Parmi les expériences réalisées il y a aussi l’exposition de Pasolini : dernier acte? composé de portraits photographiques du célèbre écrivain et metteur en scène, de la performance *Opera proibita* de Cecilia Bartoli au Forum romain, dans l’église San Lorenzo in Miranda (ancien temple d’Antonino et Faustina) et la participation au Festival du film de Rome, une exposition de cent portraits de Man Ray dans son atelier parisien.

À Venise, la Fondation participe à l’Atelier International du Théâtre de la Biennale de Venise avec Un mare di angeli – avec la soprano Myrtò Papatnasiu - et est présente à la Collection Peggy Guggenheim où, dans la salle principale, est exposée la robe créée par Alda Fendi pour la représentation - inspirée par la créativité de Paul Poirer et Vera Stravinsky. Il participe également à 54. Exposition internationale d’art de la Biennale, avec sept linéaires de Jannis Kounellis, provenant de la collection privée d’Alda Fendi.

En 2006, à la Galerie Foro Traiano 1 a été exposé l’*Ercole e Anteo*, une oeuvre sur table d’Antonio del Pollaiuolo prêtée par la Galerie des Offices de Florence, dans un étui spécialement réalisé. A la fin de l’exposition, cette vitrine est offerte par la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti aux Offices, où à ce jour s’y trouve le tableau avec son *pendant*, *Ercole e l’Idra*. Suite idéale de ce prêt exceptionnel, l’accord de collaboration culturelle avec l’Ermitage de Saint-Petersbourg, qui débutera en décembre 2018 avec l’arrivée dans les espaces d’exposition de rhinocéros de la sculpture *L’Adolescent* de Michel-Ange.

Toutes les Expériences ont toujours été absolument gratuites pour le public et entièrement financées par la Fondation, un geste à la fois fortement symbolique et concret pour rendre le patrimoine culturel de la communauté, tant pour la ville de Rome que pour un public international.

Aujourd’hui, la Fondation a décidé d’aller plus loin, en restant toujours fortement liée au territoire de Rome et en même temps avec un regard ouvert sur une réalité internationale. Avec **rhinocéros** sera créé un espace d’exposition de 800 mètres carrés dans le Forum Boarium, une zone d’importance centrale dans la Rome antique, qui à ce jour, est sur le point d’être réaménagé grâce à de nouvelles études archéologiques et à un acte de mécénat de la Fondation.

Le réaménagement du quartier comprend la récupération et la rénovation – signés par l’architecte Jean Nouvel - d’un bâtiment historique de 3 500 mètres carrés, entre le Velabro, le Palatin et la Bouche de la Vérité appelée “rhinocéros”. Avec six étages dédiés à l’art, il sera le moteur de la créativité et un lieu de culture pour réaliser des expériences en toute liberté. A l’intérieur, par exemple, il sera possible d’assister à des expositions, des spectacles, des représentations théâtrales. Un rêve réalisé entièrement par Alda Fendi avec des ressources économiques privées.

Dans le cadre du Grand Jubilé de la Miséricorde, la Surintendance de l’Archéologie des Beaux-Arts et du Paysage de Rome propose une collaboration pour la rédaction d’un accord de valorisation qui pourrait requalifier l’espace du Forum Boarium près de l’Arc quadrifront de Janus.

Dans cette optique de rénovation du quartier du Forum Boarium, s’inscrivent une série d’interventions données par Alda Fendi à la ville de Rome: l’éclairage permanent de l’Arc de Janus, cadeau d’Alda Fendi à la ville de Rome et réalisé par Vittorio Storaro (vaqueur de trois Oscars pour *Apocalypse Now*, *Reds*, *L’ultimo imperatore*) et Francesca Storaro (lighting designer). Ce projet est également rendu possible par la construction - réalisée par Alda Fendi - d’une cabine électrique pour un nouvel éclairage monumental du Forum Boarium et des importants témoignages historiques existants.

Avec ces interventions, rendues indispensables pour rénover la zone depuis des années soumise à de graves dégradations et aux limites de la vie culturelle et sociale de la ville, la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti a voulu contribuer au plan plus général de valorisation et de développement proposé par la Surintendance.

L’objectif, aujourd’hui et toujours, est de créer des projets, uniques et inédits dans leur genre et dans leur cadre, des expériences dans lesquelles vivre et habiter, comme dans une “ville d’art”. Se déplacer entre les schémas/non-schémas de l’esprit des artistes, forts de l’héritage d’une culture artistique fondée sur la philosophie et l’alchimie de différents êtres humains, dans la manière de vivre et de voir le monde.

Du passé au futur, en passant par un présent en transformation continue et rapide. Un patrimoine artistique qui grandit de jour après jour et qui laisse en héritage, à ceux qui le veulent et peuvent le comprendre, un bagage culturel d’une valeur incontestée, indélébile.

PROGRAMMATION ARTISTIQUE

Les pathologies du désenchantement est la ligne artistique de Raffaele Curi.

Pour sa programmation expérimentale, la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti pense exposer ce qui suit :

Les dessins des architectures de Michel-Ange commentés par Jean Nouvel

Michel-Ange, *L'adolescent accroupi*. Prêté par le Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg

*Things*, le rhinocéros de Urs Fischer

*Le rhinocéros*, de Eugène Ionesco

Dante Ferretti. Le rhinocéros du film *E la nave va* de Federico Fellini

Savane Urbaine

William de Kooning

Nicolas de Stael

Deschi da parto

*Incoronata & pazza*, de Raffaele Curi

Pierre et Gilles

Chaque année, cinq « artistes dissidents » provenant de pays où la liberté d'expression n'existe pas, seront invités à exposer.

LES ESPACES DU RHINOCEROS

THE ROOMS OF ROME

## LES RÉSIDENCES

### The Rooms of Rome

« The Rooms of Rome » est le nom qui identifie vingt-quatre résidences uniques dans le palais du rhinocéros, un bâtiment historique conçu et aménagé par Jean Nouvel, au cœur de la Rome classique. Rhinoceros est la synthèse de la philosophie de la Fondazione Alda Fendi – Esperimenti qui, depuis 2001, promeut les expérimentations artistiques qui outrepassent les frontières conventionnelles entre les disciplines. Rhinocéros est l’expérience voulue par la Fondation Alda Fendi: une véritable « ville d’art », un lieu à visiter et dans lequel habiter, un pôle d’attraction, un phare illuminé jour et nuit où recherche artistique et créativité trouvent leur habitat idéal.

Le très populaire entrepreneur Kike Sarasola s’est vu confier l’activité et l’entretien des vingt-quatre résidences. Situées au cœur de la Rome antique, là où la civilisation romaine prospéra, et où les jumeaux Romulus et Remus furent retrouvés, et où se dresse la Colline Palatine, demeure des plus grands empereurs des Res Publica, le complexe « The Rooms of Rome » constitue un véritable unicum.

Le nom même du palais rhinocéros représente une suggestion qui mène au monde de la Rome impériale - *caput mundi* - où les rhinocéros, forts et puissants, rappellent la foule à la bonne volonté de l’empereur.

Ici, là où est née l’histoire romaine, Jean Nouvel a imaginé les résidences comme un lieu complètement novateur: en les concevant non pas comme des espaces de vie au sens traditionnel du terme, mais comme des espaces « ouvrables », des boîtes en acier qui reproduisent des environnements et des services, tels que des cuisines, salles de bains ou placards, conçus et brevetés uniquement pour le palais du rhinocéros, dont la modernité raffinées est nettement en contraste avec les murs.

Du haut de chaque fenêtre des résidences, réparties sur quatre étages, vous pourrez profiter d’une vue unique et différente sur les monuments du Forum Boarium : l’Arc de Janus, la splendide église de San Giorgio al Velabro, le temple d’Hercule Olivarius, anciennement connu comme le Temple de Vesta, et la Colline Palatine.

Dans le respect des stratifications de l’histoire, et en essayant de transmettre les moments des vies passées entre ces murs, Jean Nouvel a recouvert toutes les fenêtres de panneaux représentant les espaces avant les travaux de rénovation: d’immenses trompe-l’œil qui prennent la lumière du soleil depuis l’extérieur, l’absorbent et l’irradient et, quand illuminés de nuit, ceux-ci créent un jeu d’ombres et de lumière, transformant le bâtiment en une installation lumineuse dans la Rome nocturne.

Chacun des vingt-quatre appartements ne sera pas numéroté, mais tous porteront le nom «pensée» traduit en toutes les langues - à partir de l’anglais au farsi (persan) - et, sur le devant de la porte, la gravure de vingt-quatre poésies haïkus de Raffaele Curi.

Le passage du temps, l’histoire romaine, la contemporanéité et un édifice qui ne s’est jamais arrêté, s’associent pour refléter l’esprit des résidences « The Rooms of Rome ».

Kike Sarasola

Kike Sarasola, qui s’est vu remettre une médaille d’or par le ministre espagnol du Tourisme, est un pionnier dans le secteur, grâce à son caractère visionnaire, explosif et rebel. Ce dernier est le président et fondateur du populaire groupe Room Mate, qui comprend des hôtels, des appartements, des services de consultation dans le domaine hôtelier et désormais « The Rooms of Rome ». Kike est également trois fois médaillé olympique en équitation (Barcelone, Atlanta et Sydney), cinq fois champion d’Espagne, et médaillé de bronze aux Championnats d’Europe 2001.

**LES ESPACES DU RHINOCEROS**

**CAVIAR KASPIA ROMA**

## RESTAURANT DE LA GALERIE

### Caviar Kaspia Rome

Au cinquième et au sixième étage du bâtiment du rhinocéros, développé par la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti et conçu par l’architecte français Jean Nouvel, se trouve l’espace dédié à la restauration, lui-même relié aux espaces de la galerie d’exposition de la Fondazione Alda Fendi.

Pour célébrer la beauté et l’atmosphère unique des derniers étages du rhinocéros, celui-ci a été appelé « Caviar Kaspia », symbole glorieux de la rencontre entre la culture française et russe. Dirigé par l’entrepreneur espagnol Kike Sarasola, « Caviar Kaspia Roma » proposera ses plats gastronomiques raffinés dans une salle à intérieure et sur trois terrasses panoramiques surplombant le Forum Boarium, l’Arc de Janus et le Palatin.

La sale interne, qui est toute en longueur, reflète l’empreinte de l’architecte Jean Nouvel qui, comme c’est le cas pour l’ensemble du bâtiment, a mis en valeur les bâtiments existants en les revêtant de son empreinte moderne et parfois, hyper-technologique. De grandes fenêtres donnent sur le Forum et suggèrent de vivre dans une rencontre entre deux mondes, ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera. Des miroirs rectangulaires se déploient sur toute la longueur du mur afin que vous puissiez toujours avoir un œil tourné vers l’extérieur.

Les trois terrasses catapultent les hôtes à la découverte de l’immensité de Rome, à couper le souffle. Les vues, et non pas le lieu lui-même, sont la caractéristique même de Caviar Kaspia Roma: l’Arc de Janus, la splendide église de San Giorgio in Velabro, le temple d’Hercule Olivarius, déjà connu comme Temple de Vesta, la Piazza della Bocca della Verità, et une vue complète sur les fameuses collines romaines et ses coupoles et autres demeures historiques, églises, ruines romanes ,et toutes les stratifications de l’histoire et des vies passées. Tel un vaisseau spatial, la terrasse du sixième et du dernier étage semble fluctuer et survoler le *Domus* du Palatin.

La philosophie et l’esprit raffiné du restaurant franco-russe Caviar Kaspia, avec sa tradition impériale, trouve à Rome une nouvelle demeure dans un lieu exceptionnel fait d’architecture, de sédimentations historiques, de rencontres entre les époques et de propositions artistiques d’une contemporanéité absolue.

Caviar Kaspia

Caviar Kaspia, un véritable Art de Vivre depuis 1932,

Fondée en 1927, Caviar Kaspia, a contribué à l’essor de la “Culture du Caviar” en France et à l’étranger, en le rendant un plat essentiel sur toutes les tables prestigieuses. L’adresse de Paris reste fidèle à sa philosophie, une tradition d’excellence, une sélection des meilleurs Caviar et produits de la mer, avec un service d’exception.

Depuis sa création en 1927, le temple du Caviar à Paris accueille les repas les plus glamour et élégants, et devient l’adresse la plus chic et un endroit incontournable.

A l’occasion de ses 90 ans en 2017, ce restaurant de poisson iconique a créé un événement avec l’ouverture de pop-up restaurants dans les villes les plus intéressantes du monde – New York, Monaco, Londres – pour le début de son tour du monde.

**LES ESPACES DE RHINOCEROS**

**LA GALERIE**

**LES CAVAEDIUMS**

**LES COFFRETS**

## LA GALERIE

## LES CAVAEDIUMS

## LES COFFRETS

La **galerie** n’a pas été conçue comme un lieu neutre et objectif, ou comme un simple contenant, mais plutôt comme une expérience en soi.

L’espace est toujours en relation avec l’extérieur, selon le principe qui inspire la philosophie du rhinocéros et de la Fondazione Alda Fendi - Esperimenti : la comparaison continue entre l’art ancien et contemporain, entre l’art à l’intérieur et celui à l’extérieur des environnements dans lesquels il opère, dans un échange enrichissant de contaminations et d’interférences.

Le projet de Jean Nouvel suit ce concept et le rend visiblement perceptible. Dans la salle d’exposition au rez-de-chaussée, il n’y a pratiquement pas de solution de continuité entre le palais et la ville, à tel point que les murs sont entrecoupés par de grandes fenêtres et par la chaussée - constituée de classiques pavés romains - qui passe jusque dans la galerie.

La galerie elle-même ne se limite pas à un espace conventionnel, mais se développe sur les six étages du bâtiment, se mêlant à la vie des visiteurs, jusqu’aux terrasses et aux **cavaediums** qui seront également consacrées aux installations visuelles et sonores. Jean Nouvel en a créé une blanche où la lumière du jour entre librement et une noire, où l’atmosphère est toujours nocturne ; une en plein air, fermée et recueillie ; un cœur battant du bâtiment, avec sa « salle des machines » entièrement visible, et l’ancien réservoir qui servait à recueillir l’eau, l’autre lunaire qui s’inspire de *Carceri d’invenzione* de Giovanni Battista Piranesi.

Les **coffrets**, conçus par Jean Nouvel, sont situés à chaque étage, du rez-de-chaussée au quatrième étage. Il s’agit de « boîtes » en fer noir intégrées dans les revêtements, avec une vitrine pour la présentation des produits et un écran tactile avec clavier pour les sélectionner. L’idée répond au désir de toujours mettre à disposition, jour et nuit, des hôtes qui vivent dans le bâtiment et autres visiteurs, un point d’approvisionnement où l’on peut trouver des produits allant du champagne aux eaux minérales rarissimes et paquets de saumon prisés en éditions spéciales.

La **Galerie** croise ainsi tout le bâtiment : tous les espaces sont une scène d’expositions artistiques et de performances impromptues.

La Fondazione Alda Fendi – Esperimenti recherche depuis toujours la liberté de création de l’artiste, qui propose son art et guide, dans sa juste direction, l’instrument de promulgation. Il ne s’agit pas d’un programme mais d’une œuvre artistique évolutive qui s’adresse à un public attentif et toujours renouvelé. La non-violence des schémas rigides dans la représentation mais la liberté d’expression volatile. La fondation se laisse guider par l’esprit de l’artiste en contradiction avec le paradigme institutionnel qui verrait une programmation schématique et étudiée en fonction de son objectif sur le marché.

LES ESPACES DU RHINOCEROS

La poésie sur les portes

Haïku

par Raffaele Curi

|                                                                           |                                                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| illuminare stanca<br>il sole<br>è a metà                                  | il comune salario<br>per risanare<br>i piani inclinati                                           |
| girasoli e gamberi<br>in una fetta di mare                                | voglio stanare il dolore<br>datemi un bisturi<br>d'argento                                       |
| attoniti e sommessi<br>nei safari<br>dell'anima                           | dove senti suonare<br>fermati<br>l'odio non ammette musica                                       |
| non scrivo<br>per la luna<br>che infuria<br>ma per chi ho amato<br>invano | siamo quello<br>che di noi<br>nascondiamo                                                        |
| chi invecchia<br>conosce il dolore<br>fermati a scordare il tempo         | vivo solitario<br>perché del branco<br>porto l'antica ferita                                     |
| amami completamente<br>non mutilare le mie cartilagini                    | povera ingenuità<br>di quella sera<br>per l'afa tutti<br>caddero nudi<br>ad aspettare la pioggia |
| a che serve l'amore<br>se ha già tradito edipo?                           |                                                                                                  |

prima che il mondo  
si incendi  
portami sul lungosenna  
a giurare

invoca gli dei  
e i demoni  
forse l'amore  
è invasato

voglio vicine  
le tue qualità  
non violare  
l'incertezza

la donna serpente  
si insinua nel mio incubo  
salvami elettra

un equilibrio  
delicato mi  
costringe a mediare  
la mia vendetta è la fuga

mai parlerò io di te  
tu di me  
ma noi due di te e di me

tornerà un'altra estate  
e tu ancora lì  
a dipingere sogni  
a riprendere il filo  
di una vita spezzata

fummo quello  
che non si racconta

rimani  
con chi ti bacia  
l'anima

nel bosco di latte  
ho trasformato  
la rabbia in desiderio

abbandonati  
nello stupore  
come d'estate  
in una chiesa d'oro

testi profetici  
e miasmi di lava  
nella stanza  
dello scirocco

noi siamo  
quando sapremo  
che dire  
non sbiancherà  
i nostri volti

**FORO TRAIANO 1**

**PITY THE NATION**

FORO TRAIANO 1

PITY THE NATION

Lawrence Ferlinghetti

PITY THE NATION

(After Khalil Gibran)

Pity the nation whose people are sheep  
And whose shepherds mislead them  
Pity the nation whose leaders are liars  
Whose sages are silenced  
And whose bigots haunt the airwaves  
Pity the nation that raises not its voice  
Except to praise conquerers  
And acclaim the bully as hero  
And aims to rule the world  
By force and by torture  
Pity the nation that knows  
No other language but its own  
And no other culture but its own  
Pity the nation whose breath is money  
And sleeps the sleep of the too well fed  
Pity the nation oh pity the people  
who allow their rights to erode  
and their freedoms to be washed away  
*My country, tears of thee*  
*Sweet land of liberty!*

**PITY THE NATION**

(After Khalil Gibran)

Pitié pour la nation dans laquelle le peuple est un troupeau

Mal guidé par les bergers

Pitié pour la nation où les dirigeants sont des menteurs,

où les sages ont été rendus muets

où les fanatiques inondent les fréquences radio et tv

Pitié pour la nation qui n’élève sa voix

Si ce n’est que pour porter éloge aux conquérants

Et acclamer les voyous comme des héros

Et viser à dominer le monde

Par la force et par la torture

Pitié pour la nation qui ne connaît autre langue que la sienne

Et autre culture que la sienne

Pitié pour la nation dont le souffle est argent

Et dort le sommeil de ceux qui sont trop bien

Pitié pour la nation, oh, pitié pour le peuple

qui permet à ses droits de s’éroder

et laisser s’envoler sa propre liberté

*Mon pays, des larmes pour toi*

*Douce terre de liberté!*

Crédits d’image

Portrait de Lawrence Ferlinghetti

(© Isolde Ohlabaum / laif, Contrasto)

